

Du rififi chez la comtesse

COMEDIE en 4 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Dépôt SACD : Mai 2013

Pour demander l'autorisation à l'auteur

jc.martineau@free.fr

Durée approximative :2H00

Personnages: 6H 7F

Décor : une place de commune, devant l'entrée d'un château

DISTRIBUTION

GUSTAVE – dit Tatave - 70-75 ans. Copain de Mimile. Toujours à se disputer, mais inséparables.

EMILE – dit Mimile -70-75 ans. Une figure de Peton sur Grolle.

MARCEL – Super plombier qui fait plus de fuites que de réparations. Travaille aussi comme homme à tout faire au château. Mari de Huguette, cocu mais content car depuis, il a de la chance...

ELOÏSE – Comtesse Eloïse Gontrande de la Ballandière. Elle habite le château de La Brandade, au cœur du village et souhaite monter une reconstitution historique pendant les journées du patrimoine. A la fois maniérée et très volubile. Ne peut se passer de Marcel...

ALAIN - 40/45 ans. Personnage exubérant, sûr de lui, dragueur. Il est persuadé d'être bon acteur.

MAURICETTE – 35/40 ans, célibataire. Elle tient le petit bistrot de la place et zozote un peu.

EDOUARD – Libraire de la commune. Maladroit, gaffeur, dominé... Monsieur catastrophe.

SOLANGE – 35 ans. Femme d'Edouard. Artiste peintre... du moins, elle le croit... Autoritaire avec son mari.

HUGUETTE – 50-55 ans. Soixante huitarde attardée, hippie, voyante. Trompe son mari Marcel.

MARIE-EULALIE – 45/50 ans. Sœur de Paul. C'est une religieuse de la congrégation des Ursulines, en pleine dépression. Mais que cache -t-elle sous sa robe de nonne ?

PAUL – Age indéterminé. Frère de Marie Eulalie. Se prétend metteur en scène, artiste, amateur d'art. Manipulateur et machiavélique.

GINETTE – 40–45 ans. Personnage intrigant, amnésique. Recherche son mari disparu depuis 4 ans

SUZANNE – Age indéterminé. Femme de la localité, embauchée, par Marcel, comme souffleuse.

REPARTITION des REPLIQUES

ACTE	Réplique+Tous	Tatave	Mimile	Marcel	Eloïse	Mauricette	Edouard	Alain	Solange	Huguette	Paul	S.Eulalie	Ginette Suzanne
1	324+ 10	60	59	34	67	17	15	33	24	15	0	0	0 0
2	199+ 4	0	0	14	20	27	14	20	23	26	31	24	0 0
3	469 + 2	24	25	24	28	36	40	33	31	17	92	52	37 30
4	38 + 2	2	2	2	4	2	7	3	0	6	0	0	10 0
5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
	1030+ 18	86	86	74	119	82	76	89	78	64	123	76	47 30

Du rififi chez la comtesse

SYNOPSIS

Peton sur Grolle est un petit village médiéval, situé quelque part en France, au pied du château de La Brandade appartenant à la comtesse Eloïse Gontrande de la Ballandière. Nous sommes en septembre, à une semaine des journées du patrimoine et la comtesse qui espère bien participer à cette manifestation, en profite pour organiser, dans les ruelles et la place avoisinantes, une reconstitution historique de la vie de son ancêtre.

N'ayant pu obtenir, pour des raisons obscures, la participation de Gérard Depardieu, et ayant essuyé plusieurs refus des habitants de la commune, elle se voit contrainte de monter son spectacle médiéval avec les proches du château, qui ne sont pas des flèches, mais qui lui sont tous, plus ou moins, inféodés.

Il y a là Marcel, le piètre plombier de la commune et homme à tout faire du château ; Mauricette, la zozotante patronne du petit bar de la place ; Alain, personnage très sûr de lui ; Edouard le libraire et sa redoutable femme Solange, artiste peintre (du moins le croit elle) ; Huguette, soixante huitarde attardée, femme de Marcel qu'elle trompe allègrement et voyante (pas si extra lucide que ça) à ses heures ; Tatave et Mimile, deux « figures » de Peton sur Grolle et Suzanne, brave femme de la localité, embauchée comme souffleuse... L'arrivée impromptue et salutaire de Paul Sirène, célèbre réalisateur de séries télévisées accompagné de Marie-Eulalie, sa religieuse de sœur en pleine déprime va obliger tout ce petit monde à s'employer un maximum pour la réussite de cette reconstitution historique... Mais on ne s'improvise pas acteur comme cela, juste pour rendre service, et les difficultés ne tardent pas à apparaître entre les protagonistes...

Mais qui est donc, finalement, cet énigmatique metteur en scène qui débarque juste au bon moment à Peton sur Grolle ?

Et pourquoi sœur Marie Eulalie, sa mystérieuse et très pieuse frangine souffre-elle de bondieusite aïgue ?

Et qui est donc ce mari disparu que recherche l'amnésique Ginette dans les ruelles de la cité ?

Et pourquoi, enfin, tout ce bazar, à une semaine des journées du patrimoine et à quelques pas du château de la Brandade ?

N'y aurait-il pas une relation de cause à effet ?

DECOR

L'action se déroule de nos jours, quelque part en France, dans le village de Peton sur Grolle, paisible localité médiévale, au pied du château de la Brandade.

Nous sommes à quelques jours des journées du patrimoine.

A droite de la scène se trouve le petit bistrot tenu par la zozotante Mauricette. Quelques tables et chaises seront posées devant, en terrasse.

A droite également, mais en fond de scène, la librairie de Edouard.

Entre ces deux bâtiments, la ruelle des abreuvoirs part vers le centre de la cité.

Au fond, à gauche, on aperçoit les murets des douves du château et le passage vers le château.

A gauche, près des douves, la ruelle des hallebardiers qui longe le côté du château...

A gauche toujours, mais en revenant vers l'avant scène, un mur d'enceinte.

Si votre scène est assez grande, on peut imaginer une petite fontaine au centre de la place.

Il faut cependant prévoir de la place car il y aura du monde dans le 3ème acte.

On peut aussi considérer que le public fait partie des habitants de Peton sur Grolle.

ACTE I

Nous sommes en début de journée. A l'ouverture du rideau, Gustave, dit « Tatave », est déjà assis sur le banc public de la place et consulte sa montre en ronchonnant.

TATAVE, *consultant sa montre.* – Huit heures un quart ! Y'a pas un matin où il arrivera à l'heure pour les informations locales, cet animal ! Et comme d'habitude, monsieur aura forcément une bonne explication à donner. Ah dame ça, il est con le Mimile, mais faut avouer qu'il a de l'imagination à revendre. (*Mimile arrive par la rue des abreuvoirs.*) Ah te voilà, c'est pas trop tôt !

MIMILE, *lui serrant la main.* – J'suis un peu en retard, mais c'est pas de ma faute.

TATAVE. – Le contraire m'aurait étonné. Ca va être de la mienne, sans doute ?

MIMILE, *s'asseyant sur le banc.* – Figure toi donc que cette nuit j'arrivais pas à dormir, à cause des impatiences que j'ai dans les guibolles. Alors, je me suis allumé la télévision, histoire de regarder un truc pas trop long. J'avais repéré sur le programme un film marqué X. Comme XL pour les fringues, c'est moins long que XXL, je me suis dit que moins y avait de X et plus ça devait être court...

TATAVE. – Et alors, c'est pas comme ça que ça marche ?

MIMILE, *secouant négativement la tête.* – Pas du tout mon vieux. Et même avec un seul X, eh ben, ce que j'ai vu, c'était déjà pas mal long... Remarque, j'aurais dû me douter de quelque chose vu que le film s'intitulait « Nuits chaudes à Palerme »...

TATAVE, *croyant avoir compris.* – Ah d'accord ! C'était un film sur les voyages... (*hochement de tête de Mimile.*) Ou comme qui dirait... une suite des « Bronzés » ?

MIMILE, *souriant.* – Pas vraiment Tatave, pas vraiment. Il était bien bronzé le gars qui jouait mais comment te dire... comment te dire pour ne pas choquer tes grandes oreilles prudes...

TATAVE, *sûr de lui.* – Tu peux y aller tu sais, j'en ai entendu d'autres. (*Il rit.*)

MIMILE, *souriant.* – J'en doute pas mais y a moins d'une minute, t'étais quand même sur le point de confondre Gérard Jugnot avec Rocco Siffredi.

TATAVE. – Et alors, c'était quoi l'histoire ?

MIMILE, *secouant la tête.* – Une histoire de cul mon pote ! Et je peux te dire que l'acteur qui avait le rôle principal, il tenait la grande forme. Quant aux actrices, elles avaient des... (*Il mime.*) et des... Oh nom de dious... Des seins à damner un saint ! Des airbags, à pas piquer des hannetons !

TATAVE, *outré.* – Me dis pas que t'as regardé cette horreur jusqu'au bout, vieux

cochon !

MIMILE, *philosophe*. – Ca mon vieux, c'est comme un verre d'Oberlin (*Ou autre vin.*) qu'est pas bon. Par respect pour celui qui l'a fait, t'es obligé de le consommer jusqu'au bout.

TATAVE, *moqueur*. – Bonjour la métaphore.

MIMILE, *vexé*. – Attention à ce que tu dis Tatave, j'suis pas plus métaphore que toi. Et en plus, tu ne vas pas me faire croire que tu regardes que la messe, le dimanche matin, à la télé. Vieux débris !

TATAVE, *se levant, en colère*. – Vieux débris ? Commence pas à m'échauffer les oreilles dès ce matin, Mimile !

MIMILE, *se levant à son tour, nez à nez avec son copain*. – Tu m'a bien traité de vieux cochon y a deux secondes !

TATAVE, *en colère*. – Me cherche pas Mimile, me cherche pas !

MIMILE, *en colère*. – Toi non plus, Tatave, toi non plus !

TATAVE, *consultant sa montre*. – Huit heures et demi ! C'est peut être un peu tôt pour nous engueuler, on a toute la journée pour ça. (*Il se rassoit.*)

MIMILE, *se rasseyant*. – T'as raison, faut pas mettre la charrue avant les boeufs. Enfin bref, ce film m'avait tellement émoustillé que je m'endormais encore moins qu'avant.

TATAVE, *avec évidence*. – T'avais qu'à prendre un somnifère, bougre d'andouille !

MIMILE, *avec emphase*. – Tu sais bien que je suis pour les médecines douces, moi.

TATAVE, *en riant*. – Médecines douces... médecines douces... Oberlin et films de culs... excuse moi du peu ! Remarque, tu ne risques pas d'alourdir le déficit de la sécurité sociale avec ton traitement, mon gaillard ! T'as trouvé les bons médicaments génériques...

MIMILE, *très sérieux*. – Je fais dans le bio garanti... pas dans le Biogaran.

TATAVE. – Finalement, t'as réussi à t'endormir ou pas ?

MIMILE. – Ben non, parce que le Rocco Siffrédi, il m'avait tellement fichu des complexes avec son... son... son truc... son machin... que du coup, j'en étais tout énervé.

TATAVE, *avec évidence*. – Si tu avais regardé sœur Thérèse. com, eh ben ça ne te serait pas arrivé.

MIMILE. – Ah ben c'est sûr qu'avec sœur Thérès, j'aurais pas eu les mêmes sensations. Alors je me suis mis à compter les moutons. Tu connais le système ? T'imagines un mouton qui saute une barrière et tu comptes un. Hop, t'en vois un deuxième et tu dis deux. Puis après t'en vois arriver un troisième et tu comptes trois...

TATAVE. – Oui bon ça va, j'ai compris, tu ne vas non plus me comptabiliser tout le cheptel. Et ça a marché ?

MIMILE. – M'en parle pas ! Au 232ème mouton, y a la bergère qui s'est pointée et qui s'est mise à sauter par dessus la barrière avec ses bêtes. Du coup, j'ai plus fermé l'oeil de la nuit.

TATAVE. – Ce qui fait que ce matin... t'as bouffé ton réveil ?

MIMILE, se levant. – Complètement ! Petit déjeuner, toilette et habillage au pas de charge.

TATAVE, montrant sa braguette ouverte. – Et dans la précipitation, t'as oublié de fermer la porte du garage. (*En riant.*) On ne va pas tarder à voir le pot d'échappement du véhicule.

MIMILE, voulant rattraper son oubli. – Mais non Ducon, c'est fait exprès. Je tente une expérience.

TATAVE, innocemment. – Ah bon ! Quelle expérience ?

MIMILE, pince sans rire. – Figure toi donc que l'autre soir, j'avais oublié de fermer mon col de chemise. Eh ben, tu me croiras si tu veux mais le lendemain... j'avais le cou tout raide.

TATAVE, voulant déboutonner sa braguette. – C'est pas bête ton truc, j'y aurais jamais pensé.

MIMILE, l'arrêtant dans son geste. – Je déconne Tatave, je déconne. Ferme moi ça tout de suite, tu vas prendre froid.

TATAVE, reboutonnant sa braguette, déçu. – C'est dommage, ça m'aurait rappelé des souvenirs.

MIMILE, s'asseyant. – Alors, quelles sont les nouvelles dans le bourg ce matin ?

Ils observent la salle comme si c'était une rue de la commune et s'en prennent aux spectateurs. Vous pouvez faire de même avec les gens de votre localité tout en restant respectueux et corrects envers eux.

TATAVE, montrant du bras un fil à linge étendu quelque part dans la salle. – Y a encore la mère Brugnasse qu'a étendu ses culottes à sa fenêtre. Elle prend de l'ampleur la mère Brugnasse, c'est de pire en pire. T'en couds une dizaine ensemble de ses calebards et t'en fais une voile de catamaran pour le prochain Vendée Globe.

MIMILE. – Et pourtant, c'est pas de la marque petit bateau.

TATAVE, à son tour. – Regarde donc là bas, Alfred Bouziquet avec son gros ventre, qu'a toutes les peines du monde à mettre un pied l'un devant l'autre... ce gros dindon. Quand sa femme voudra l'embrasser sur les deux joues, elle aura plus vite fait de passer

par derrière.

MIMILE. – Elle perdra moins de temps.

TATAVE. – Quelle misère, mon Dieu quelle misère ! Tu vois mon pauvre Mimile, ce sont des gens comme lui qui font la honte de Peton sur Grolle.

Sur cette réplique, arrivée de Alain par la ruelle des abreuvoirs, à droite en regardant la scène. Il vient serrer la main des Muppet's qu'il connaît bien.

ALAIN, moqueur. – Heureusement que vous êtes là, tous les deux, pour remonter le niveau intellectuel de la commune.

TATAVE. – Oh tu peux rigoler mon petit Alain, mais ça sert quand même à quelque chose de regarder questions pour un champion tous les soirs... on a l'impression d'être un peu moins con que les autres. (*Apercevant Marcel dans la salle.*) Tiens, voilà le cocu qui arrive.

MIMILE, regardant les spectateurs. – Quel cocu ? Parce que j'ai l'impression qu'il y en a un paquet à se balader là dedans.

TATAVE. – Marcel... notre super plombier ! Celui qui intervertit avec une facilité déconcertante les robinets d'eau chaude avec ceux d'eau froide et qui te fais des fuites là où y en a pas. Le roi du joint étanche quoi !

MIMILE. – On se demande même si c'est pas lui qu'a inventé le problème des robinets qui coulent et des baignoires qui fuient.

Arrivée de Marcel. Il est en bleu de travail, sacoche d'outils en bandoulière et casquette sur la tête. Il est décontracté, cocu... mais content.

MARCEL. – Salut les Muppet's ! Déjà à votre poste d'observation, dès ce matin ?

ALAIN, moqueur. – Faut bien que quelqu'un surveille ce qui se passe dans le bourg.

MIMILE. – Pour noter tous les petits détails de la vie des Grollo-Pétonais. Attention monsieur, c'est nous qu'on est la mémoire vivante du patelin, en quelque sorte.

MARCEL. – Alors, vous avez du apprendre pour ma femme ?

TATAVE, hypocritement. – Quoi donc ? Elle est malade ta femme ?

MARCEL. – Non non, de ce côté là, elle pète le feu.

MIMILE. – C'est de quel côté alors que ça ne va pas ?

MARCEL. – Côté face ! Elle me trompe. Je suis cocu les Muppet's !

MIMILE-TATAVE-ALAIN, ensemble, hypocrites, après s'être regardés. – Nooonnn !

MARCEL. – Si ! Et attention, ça ne date pas d'hier. J'suis pas un apprenti cocu. Non

non, j'ai déjà pas mal d'ancienneté dans le métier.

TATAVE, *philosophe*. – Tu serais devenu, comme qui dirait... agent de maîtrise.

MARCEL. – Voilà, c'est ça !

MIMILE. – Encore dix ans comme ça et tu passes cadre supérieur mon vieux.

MARCEL. – Vous ne le saviez pas ?

MIMILE-TATAVE-ALAIN, *après s'être concertés, ensemble, hypocrites*. – Nooonnn !

MARCEL. – Moi, y a pas longtemps que je le sais mais l'important, c'est d'être au courant parce que les trois quarts des cocus ignorent qu'ils le sont et ils tombent de haut quand ils l'apprennent.

ALAIN. – Ca n'a pas l'air de trop t'attrister ?

MARCEL, *fataliste*. – Qu'est ce qu'on peut y faire, hein ? Du moment qu'elle soit heureuse et qu'elle soit toujours là pour me laver mes frusques et me faire la popote...c'est le principal.

ALAIN. – T'es une bonne nature, toi, Marcel. T'as même pas envie de savoir avec qui elle te trompe ?

MARCEL. – A quoi bon ! J'ai pas envie de me fâcher avec la moitié de la commune...Et puis il y a surtout que le dicton est vraiment très efficace. Depuis, j'ai une sacrée veine...

MIMILE-TATAVE-ALAIN, *ensemble*. – Une veine de... ?

MARCEL, *secouant affirmativement la tête*. – Ouiii ! Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, j'ai gagné le téléviseur grand écran au loto du Volley. Trois jours après, j'ai raflé la tête de cochon au concours de belote du foot. Hier, c'était un banco et un astro gagnants au bar de chez Toto et je vous fais grâce des 3 tiercés que je ramasse, en moyenne, par mois au PMU. Je vais quand même pas me plaindre... ça compense !

ALAIN. – Les avantages du métier quoi !

MIMILE. – Sinon, ta Huguette, toujours aussi hippie ?

MARCEL. – Toujours. Elle est nostalgique de Katmandou. Peace and love, les bâtons d'encens, la natte, pour dormir à même le sol...

ALAIN – C'est comme qui dirait... une hippie... sans lit !

Il rit, entraînant avec lui Tatave, Mimile, puis Marcel.

MARCEL. – Hippie sans lit ! Elle est bonne celle là. Faudra que je la ressorte à Huguette.

MIMILE. – J'ai aussi entendu dire qu'elle faisait de la voyance ?

MARCEL, *tout fier de sa femme.* – Les tarots, les lignes de la main, les boules de cristal. D'ailleurs, elle m'a dit que c'était en examinant des boules qu'elle avait vu un changement dans notre vie affective à tous les deux. Trop forte, ça s'invente pas des choses comme ça.

TATAVE et MIMILE. – Quelle misère ! Mon Dieu, quelle misère !

ALAIN. – A part ça, tu bosses toujours chez la comtesse ?

MARCEL. – Toujours et je vous raconte pas le chantier. Y'a toute sa tuyauterie à refaire et elle a des fuites partout. (*Allusion au château en fond de scène.*)

MIMILE. – Ah bon, la comtesse a des fuites ?

MARCEL. – Mais non, son château ! Quand j'ai fini d'un bout, faut recommencer de l'autre.

ALAIN. – Un vrai chef d'oeuvre en péril ! C'est donc pour ça que tu passes tout ton temps là bas.

MARCEL. – Une vraie ruine. Et pourtant vous verriez toutes les richesses qu'il y a là dedans...

TATAVE- MIMILE-ALAIN, *ensemble.* – Noooooon !?

MARCEL. – Des tapisseries de buissons, de l'argenterie en or, des cristaux d'orques, un bronze qui représente la Vénus de Milou et des tableaux de valeur. Je crois bien qu'elle a même une toile de Gustave Penché...

ALAIN. – Gustave Penché ? T'es sûr du nom ? Il s'appellerait pas plutôt « Courbet » ton peintre ?

MARCEL. – Oui oui, c'est ça, je savais bien que c'était un gars qu'avait un problème de dos... (*Réfléchissant.*) Zut ! Du coup, j' sais plus si il s'appelle Gustave ou Julien...

TATAVE. – Julien Courbet, c'est pas un peintre, c'est le gars qui cause dans le poste de radio à RTL. Dis voir, c'est y vrai qu'elle veut organiser une fête médiévale dans les rues de Peton sur Grolle, la comtesse ?

MARCEL. – Oh là les Muppet's, y a des infos qui vous échappent. Bien sûr que c'est vrai, et même qu'elle veut faire participer la population. Ah ben tiens, la voilà qui arrive. Elle doit nous expliquer son plan ce matin.

Arrivée, par la salle, de la comtesse qui essaie de recruter du monde au passage pour son spectacle. Elle est, à la fois, très maniérée et très volubile.

ELOÏSE, *avec manière.* – Bonjour, bonjour mes braves ! Vous me reconnaissez ? Eloïse Gontrande de la Ballandière, comtesse du château de la Brandade que l'on

aperçoit là haut. Seriez vous intéressés, braves gens, pour jouer un rôle dans une reconstitution historique que je vais mettre en scène dans les rues de Peton sur Grolle, pour les journées du patrimoine ? ... (*S'adressant à un homme, admirative.*) Oh monsieur ! Vous seriez parfait dans le rôle de mon ancêtre, le comte Godefroy de la Brandade. (*A sa femme.*) N'est ce pas madame que votre mari serait parfait en comte ? Pardon ? Ah, il a déjà son compte. Dans ce cas, je n'insiste pas. (*A une autre femme.*) Vous madame ? Je vous imagine dans Roxane de la Toussotterie, attendant le retour de croisade de son époux, montée sur la plus haute tour du donjon... Comment ? (*Elle répète lentement.*) Vous en avez déjà assez de poireauter, tous les soirs, que votre Gaston rentre du bistrot... alors c'est pas pour attendre, tous les matins, le retour de Godefroy de la Brandade que vous ne connaissez pas et que vous savez même pas où qu'il est parti. (*Reprenant le cours de son histoire.*) Ah mais je peux vous le dire madame où il est parti, je peux vous le dire. Godefroy est parmi les croisés et il lui faut du temps pour revenir de Jérusalem. Comment ? Gaston, lui, est parmi les rosés, et il lui faut aussi du temps pour revenir de la cave de Nénesse. Oui, je comprends... Cela dit, il faut que le rôle apporte quelque chose de nouveau... et là... forcément... on reste assez près de la réalité. (*Elle remonte vers la scène en tentant, de ci de là, de nouveaux essais.*) Non ? Pas intéressé ? Vous non plus ? Vous également ? Dommage ! (*Pour elle même.*) Eh bien, je n'ai plus qu'à monter mon spectacle avec ma bande de bras cassés.

Elle arrive sur scène alors que les autres apparaissent par les entrées de leur maison. Il y a Mauricette, la bistrotière zozotante ; Edouard, le libraire timide et maladroit.

MARCEL, *casquette à la main, avec courbette.* – Mes hommages du matin, madame la comtesse.

ELOÏSE, *même jeu.* – Bonjour à tous et merci d'avoir répondu favorablement à ma convocation. Tout d'abord, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer. La bonne, c'est que la municipalité nous autorise à monter notre petit spectacle historique ici, devant le château, pendant les deux journées du patrimoine. Alors, cela se fête... vous nous servirez quelque chose Mauricette... à mes frais bien entendu.

Cris de joie de toutes les personnes présentes. Seuls Mimile et Tatave sont réservés sur la nouvelle. Mauricette qui s'apprêtait à aller chercher des boissons, revient.

MAURICETTE, *réalisant.* – Et quelle est la mauvaize nouvelle, madame la comtesse ?

ELOÏSE. – Par l'intermédiaire du cousin remue germain de la belle soeur d'un de mes oncles... qui est très très connu dans le monde artistique... nous avons obtenu la quasi certitude que Carole Bouquet et Gérard Depardieu viendraient gracieusement à Peton sur Grolle incarner les personnages de Roxane et de Godefroy... Vous imaginez ces deux monstres sacrés déambuler dans nos rues... Quelle fierté pour notre commune !

MAURICETTE, *la coupant.* – Et alors, ils ne viennent plus ?

ELOÏSE, *gênée.* – Euh, non... Il se trouve que Carole Bouquet a d'autres engagements auxquels elle ne peut se soustraire et Gérard, comme vous le savez, a...

ALAIN, *la coupant.* – A davantage envie de jouer Michel Stroggoff en Russie que

Godefroy de la Brandade dans le Périgord (*Ou autre région.*).

MAURICETTE, *outrée*. – Eh ben, c'est dégueulasse de nous laisser soir comme des vieilles saussettes ! (*Elle va faire des allers retours bar-place pour servir des boissons, entre ses répliques.*

EDOUARD, *tristement*. – Quand je pense qu'on a vu tous ses films... même Obélix... On est bien mal récompensés...

ALAIN. – Il n'y a plus qu'à abandonner le projet... et c'est bien dommage parce que votre idée était excellente madame la comtesse et j'aurais pu vous apporter tout mon potentiel créatif.

ELOÏSE, *essayant de motiver ses troupes*. - Abandonner ? Mais certainement pas ! Serions nous des êtres inférieurs à ces acteurs sans foi ni loi qui trahissent leur pays pour quelques écus ? Qu'avons nous de moins qu'eux ?

ALAIN, *se regardant le ventre*. – Avec Depardieu, pas loin de 80 kilos quand même !

ELOÏSE, *reprenant sa harangue*. - Ne sommes nous pas capables de nous lancer seuls dans cette belle aventure au cours de laquelle chacun d'entre vous pourra exprimer, librement et sans retenue, tout son art et toute sa créativité ? (*Elle s'enflamme.*) Eh bien moi, je pèse mes mots et je dis, comme Barack : Yes we can !

TATAVE, *à son copain*. - Qu'est ce que les cannes viennent foutrent dans la baraque ?

TOUS. – Chuuut !

MAURICETTE, *intervenant*. – Sauf votre respect, madame la comtesse, mais moi, sortie de mon bistrot, ze suis pas bonne à grand soze.

EDOUARD, *très timidement*. – Et moi, en tant que libraire, je ne me suis jamais comparé qu'à des héros de romans. Je suis bien trop timide pour parler devant les gens. Ouh là là, la foule, le public, ça me... ça me... Ouh là là ...

ELOÏSE, *le boostant*. - Mais non Edouard ! Ne vous sous estimez pas. Je sens qu'il y a en vous, derrière cette carapace, un potentiel incroyable...

EDOUARD, *un peu regonflé*. – Ah bon, j'ai un potentiel incroyable ? C'est bien la première fois qu'on me dit ça... Moi, vous savez, derrière mes piles de bouquins... personne ne me remarque.

ELOÏSE, *faux cul*. - Quel dommage ! Quel gâchis ! (*Très sérieuse.*) On ne vous a jamais dit que vous aviez un physique théâtral... Edouard ?

EDOUARD, *à nouveau timide*. – Non jamais. (*Commençant à y croire.*) Et vous me voyez dans quel rôle madame la comtesse ?

ELOÏSE, *directive*. - Troussepoil ! Le fidèle écuyer de Godefroy qui le suit partout, dans toutes ses campagnes et qui le sert avec un dévouement sans borne.

EDOUARD, *déçu*. – Un dévouement sans borne, ça ne va pas me changer beaucoup vu que je fais déjà tout à la maison...

ELOÏSE, *le boostant*. - Oui, mais là, il s'agit de Troussepoil ! Ce n'est pas n'importe qui. Troussepoil amoureux de Gwendeline...

EDOUARD, *intéressé*. – Ah oui, ça doit être bien d'être amoureux...

ELOÏSE, *directive, lui donnant un feuillet*. - Tenez Edouard, prenez connaissance de votre texte. C'est moi qui l'ai écrit. Vous allez voir, c'est de toute beauté.

Edouard prend le feuillet et se retire sur un côté de la scène pour en prendre connaissance. Son visage doit passer par différentes expressions : joie, sourire, hochements de tête, inquiétude...

MIMILE, *à son copain*. - En voilà toujours bien un de casé.

TATAVE, *à son copain*. - Ca te plairait y de t'appeler Mimile Troussepoil ? (*Ils éclatent de rire.*)

TOUS, *ensemble*. - Chuttttt !

ALAIN, *capricieux*. - J'aurais bien voulu faire l'écuyer, moi...

ELOÏSE, *mielleuse*. - J'ai un bien meilleur rôle pour vous Alain.

ALAIN, *capricieux, insistant*. - Quand même... Troussepoil, ça doit pas être mal... Et puis, il est amoureux et ça, au théâtre comme à la vie, je sais bien le faire.

ELOÏSE, *de nouveau directive*. - Vous avez la stature pour incarner le personnage le plus important de cette fresque historique. Mon cher Alain, vous serez mon ancêtre, le chevalier Godefroy de la Brandade !

ALAIN, *réalisant, joyeux*. - Oh putain ! Le rôle à Depardieu ! Je l'ai niqué le popoff ! (*Se reprenant.*) Oh pardon. J'espère en être digne, madame la comtesse.

ELOÏSE, *illuminée*. - Je vous vois arriver Alain, preux chevalier, monté sur votre fier destrier, suivi de votre infatigable écuyer, votre lourde épée passée à la ceinture, votre heaume sous le bras, votre blonde chevelure flottant dans le vent frais du matin... (*Alain mime la scène au fur et à mesure que la comtesse parle.*)

ALAIN, *soudain inquiet, se passant la main sur son crâne chauve*. - Ma blonde chevelure dans le vent frais du matin... ça va pas être très facile.

MIMILE, *à Tatave*. - Faudra déjà faire un sacré effort d'imagination.

ELOÏSE, *constatant son erreur*. - Vous garderez votre heaume sur votre tête, ce sera mieux.

EDOUARD, *inquiet, feuille à la main, revenant vers elle*. – Faudra vraiment que je monte

sur un cheval ? Non parce que moi, elle me font peur ces bêtes. Déjà, tout petit, j'arrivais pas à tenir assis sur un cheval de bois, dans les manèges sans me casser la gueule....Alors là, je vous raconte pas...

ELOÏSE, *rassurante*. - N'ayez crainte, vous ne risquez rien. On vous attachera s'il le faut.

EDOUARD, *de plus en plus inquiet*. – Oui, mais si jamais le cheval s'emballé, comment que je saute si je suis attaché ?

ELOÏSE, *rassurante*. - Pourquoi voulez vous qu'il s'emballé ? Marcel, vous êtes vous occupé des montures ?

MARCEL, *répondant au quart de tour*. – Affirmatif madame la comtesse ! J'ai trouvé des chevaux très dociles, pas de problème.

ELOÏSE, *mielleuse*. - Vous êtes un amour Marcel.

MARCEL, *à sa botte*. – Madame la comtesse sait qu'elle peut tout me demander...

TATAVE, *à Marcel*. – T'as trouvé deux ou trois vieux canassons qu'étaient pas encore partis faire les boeufs chez Findus ?

TOUS, *ensemble*. - Chuttttt !

ELOÏSE, *agacée*. - Vous avez terminé vos réflexions débiles tous les deux ? On va voir si vous rirez autant, tout à l'heure, dans vos rôles respectifs.

Têtes des deux copains.

TATAVE, *secouant négativement l'index*. – Ah non non non ! Pas question de jouer dans votre feuilleton historique. J'ai déjà toutes les peines du monde à m'y retrouver dans les feux de l'amour...

MIMILE, *se relevant prêt à partir*. – On a passé l'âge de ces conneries. Tu viens Tatave ?

ELOÏSE, *plantée devant eux*. - Oh mais si... vous allez jouer tous les deux.

TATAVE- MIMILE, *secouant négativement la tête*. – Oh nonnnn.

ELOÏSE, *plantée devant eux, secouant affirmativement la tête*. - Oh siiii.

TATAVE- MIMILE, *même jeu*. – Oh nonnnn.

ELOÏSE, *perfidement*. - Eh bien, dans ce cas messieurs, ne comptez pas utiliser le pressoir du château aux prochaines vendanges.

TATAVE, *pris au piège*. – Mais c'est le seul pressoir de la commune !

ELOÏSE, *en plein chantage*. - Eh oui... Et il appartient au château. Pas de participation à la fête... pas de pressoir !

MIMILE, *contenant sa colère*. – Oh, c'est pas bien... oh que c'est pas bien ce que vous faites là madame la comtesse ?

TATAVE, *même jeu*. – C'est une atteinte à la dignité et au travail du petit peuple.

ELOÏSE, *satisfaite*. - Appelez ça comme vous voulez, c'est un moyen de pression comme un autre.

MARCEL, *en riant*. – Utiliser le pressoir comme moyen de pression ! (*Grandiloquent*.) L'humour de madame la comtesse a la finesse et la subtilité de la frêle libellule niquant la place de l'infâme bourdon sur l'unique fleur blanche du nénuphar de l'étang...

ELOÏSE, *gloussant de joie*. - C'est joli ce que vous dites là Marcel. Vous êtes un vrai poète.

MARCEL, *content*. – Poète poète, c'est un bien grand mot madame la comtesse, ça me vient comme ça, sans réfléchir.

TATAVE, *rancunier*. – Sans réfléchir, ça ne m'étonne pas ! (*Coup d'oeil vers la comtesse*.) Passe moi la frêle libellule...

MIMILE, *se rasseyant, bougon*. – Je t'en foutrais des infâmes bourdons. Cocu et faux cul !

MAURICETTE, *intervenant*. – Ze voudrais pas bousculer le casting, mais moi, ze fais quoi au zuste ?

ELOÏSE, *à nouveau directive*. - Vous serez Gwendoline, la fille de Roxane de la Toussotterie.

MAURICETTE, *ravie*. – Gwendoline de la Toussotterie ! Oh pétard, za en zette ! Sa va me sanzer de Maurizette Planssard (*Inquiète*.) Vous croyez que ze vais y arriver parce que z'ai quand même un petit défaut de prononciation...

ELOÏSE, *rassurante*. - Si peu Mauricette, si peu.

MAURICETTE, *insistant*. – Ah ben si quand même un peu. (*Décrivant son handicap*.) En fait, c'est à cause de ma langue qui est trop longue et de mes dents qui sont trop serrées. Alors le son vient buter dessus mes incisives et ça fait que ze zozotte ? C'est dommaze parce qu'autrement z'ai une zolie voix.

ELOÏSE, *rassurante*. - Vous n'y êtes pour rien Mauricette, c'est congénital.

TATAVE, *amusé*. – Quand je zozote, moi c'est quand j'ai trop bu.

MAURICETTE, *un peu inquiète*. – Moi c'est tout le temps. Même qu'il y a des phrases qui sont imprononçables tellement ça siffle. (*Citant en exemple*.) Comme les saussettes

de l'arsiduzesse qui sont sèsses, arsi sèsses... Ze vais m'assèsser dans mes espicassions.

ELOÏSE, *rassurante*. - Ne vous inquiétez pas Mauricette, il n'y aura pas de chaussettes à faire sécher... et puis je serai près de vous et je vous aiderai. (*Fière.*) Oui, je vais incarner votre mère, Roxane de la Toussotterie. Tenez, votre texte...

Tout comme Edouard, Mauricette prend son texte et se retire pour en prendre connaissance.

ALAIN, *innocemment*. - Vous n'êtes pas un peu vieille pour être ma femme ?

ELOÏSE, *réagissant*. - Non mais dis donc manant ! Tu veux que je te fasse jeter dans les oubliettes du château, pour ton impertinence ? (*Se rattrapant.*) Oh pardon, je me laisse emporter par mon rôle. (*Maniérée.*) Le maquillage arrangera les outrages du temps qui, je dois le dire, ne sont pas si outrageants que cela chez moi.

TATAVE, *amusé*. – Pourtant, faudra bien passer plusieurs couches...

MIMILE, *même jeu*. – Avec un bon raggréage pour colmater les fissures.

TOUS, *ensemble*. – Chuuutttt !

ELOÏSE, *les plaçant à l'entrée de la ruelle*. - Alors nous avons Godefroy et Troussepoil qui arriveront sur leurs chevaux par la ruelle des Abreuvoirs. Gwendeline et moi même serons dans la tour du château qui se situera quelque part par là. (*A Marcel.*) Pour la tour, pas de problème Marcel ?

MARCEL, *content*. – Pas de problème, j'ai trouvé les matériaux nécessaires et j'ai déjà taillé les créneaux. Par contre, faudra la peindre la tour parce que moi, j'suis plombier, j'suis pas décorateur.

MIMILE, *moqueur*. – C'est sûr que si tu peinds aussi bien que tu ré pares les fuites, j'serais curieux de voir la gueule du donjon une fois fini..

TATAVE, *même jeu*. – Il est capable de nous faire une tour de Pise...

TOUS, *ensemble*. – Chuuutttt !

MIMILE, *agacé*. – Chut chut... on a bien le droit de s'exprimer un peu quand même, non !

ELOÏSE, *perdue dans ses personnages*. - Il nous manque des personnages. Un moine ! Il faudrait un moine... il y avait toujours un moine dans les châteaux autrefois... (*Regard vers les deux copains.*)

MIMILE, *réalisant*. – Ah non non non ! Hors de question ! (*Montrant son copain*) . Par contre, je verrais bien Tatave en Bénédictin... déjà qu'en plus il aime bien la bénédictine...

TATAVE, *ripostant*. – T'emmerde pas Mimile, refile le bébé aux copains. D'abord, moi, je

suis marié, je peux pas être moine. Tandis que toi, t'es célibataire et ça te ferait du bien de réciter des cantiques tous les soirs. Ca t'aiderait à t'endormir et ça te changerait de tes programmes XXL de la nuit...

MIMILE, *debout, en colère*. – Me cherche pas Tatave, me cherche pas !

TATAVE, *même jeu*. – Toi non plus, Mimile, toi non plus !

MIMILE, *se défendant comme il peut*. – Je suis sûr qu'en plus, la robe de bure, ça va m'échauffer les fesses et m'écorcher les guibolles.

TATAVE, *même jeu*. – Tu commences sérieusement à nous les briser menues avec ton érythème fessier et tes plaies variqueuses. T'as même pas essayé...

ELOÏSE, *les calmant*. - Ne vous fâchez pas tous les deux, on vous trouvera autre chose. (*Elle cherche un autre personnage.*) Je verrai bien également un bohémien, diseur de bonne aventure...(*Nouveau regard vers les deux copains.*)

TATAVE, *réagissant le premier*. – Ah non non non ! Moi, diseur de bonne aventure alors que j'suis même pas capable de prédire le temps pour demain...ça va pas le faire !

MIMILE, *se défendant lui aussi*. – Tout pareil que lui. Incapable de prévoir l'avenir. La preuve, si j'avais su que vous alliez me demander de jouer dans votre truc, comment que je me serais planqué dans le bistrot de Mauricette...

ELOÏSE, *s'énervant*. - Mais ce sont des rôles que je vous demande de jouer. C'est pour de faux, pas pour de vrai !

TATAVE, *avec fatalisme*. – Oui mais quand même... faut le sentir le rôle...

TATAVE-MIMILE, *ensemble, secouant la tête*. – Autrement on n'est pas bon...(Tête désolée de la comtesse.)

MARCEL, *proposant*. – Madame la comtesse tient elle exclusivement à un homme pour ce rôle ? (*Enchaînant aussitôt.*) Je dis ça parce que moi, j'ai une voyante disponible à la maison...

ELOÏSE, *sautant sur l'occasion*. - Que ne le disiez vous Marcel, que ne le disiez vous ! Et qui est cette personne ?

MARCEL, *faisant la pub*. – Ma femme ! Huguette, voyante extra lucide. L'avenir dans les cartes, les boules de cristal... et tout le toutim...Si pas satisfait, elle rembourse, comme chez Darty !

ELOÏSE, *un peu réticente*. - Les cartes et les boules au moyen âge, ça ne colle pas... Là, il faudrait quelqu'un qui lise dans les lignes de la main.

MARCEL, *fier* – Elle sait faire ça aussi la Huguette. C'est bien simple, elle sait tout faire.

ELOÏSE, *sautant sur l'occasion*. - Et vous pensez qu'elle accepterait de nous rejoindre ?

MARCEL, *proposant*. – J'en suis même quasiment certain. Elle adore le contact humain.

ALAIN, *ironique*. - Et tripoter des paluches, ça devrait lui plaire...

ELOÏSE, *excitée*. - Sautez vite la chercher et amener là ici rapidement.

MARCEL, *partant en courant rue des A* – J'y vais, j'y cours, j'y vole, madame la comtesse.

Arrivée, par la librairie, de Solange, la femme d'Edouard. Petite femme autoritaire, pète sec, qui domine son mari. Elle est artiste peintre, convaincue de son « talent »...Elle entre sans saluer personne et en cherchant son mari des yeux. Elle est en tenue de peintre.

SOLANGE, *l'apercevant*. – Dis donc Edouard tu comptes passer toute la matinée à faire le beau sur la place ?

EDOUARD, *un peu péteux*. – J'arrive ma puce, juste quelques minutes.

SOLANGE, *autoritaire*. – Il n'y a pas de puce et de minute qui tiennent ! On est carrément dans les arrêts de jeu. Je crois bien t'avoir dit vingt minutes maximum et là, ça fait plus d'une heure que je fais le poireau dans ta librairie pour vendre trois malheureux journaux. J'ai autre chose à foutre qu'à remplacer le futur acteur !

ELOÏSE, *la calmant*. – Ne vous fâchez pas Solange, votre mari a bien fait de venir parce qu'il a obtenu un rôle intéressant.

SOLANGE, *moqueuse*. Ah oui... Edouard a obtenu un rôle intéressant ? Et peut on savoir lequel ? Que je me prépare psychologiquement... s'il était nominé au prochain festival de Cannes...

EDOUARD, *heureux, venant vers elle*. – Troussepoil ! Tu te rends compte ma puce, je vais faire Troussepoil...

SOLANGE, *retroussant ses manches*. C'est moi qui vais te le retrousser le poil si tu ne te manges pas à retourner dans le magasin. (*Bras tendu vers la librairie.*) Allez ouste ! (*Il file doux.*)

TATAVE- MIMILE, *ensemble, catastrophés*. – Quelle misère, mon Dieu quelle misère !

SOLANGE, *geste à l'appui*. - Alors vous, les Muppet's... cacahuète !

ALAIN, *prenant son rôle au sérieux*. - Oh là la gueuse ! Qui es tu donc pour oser rudoyer ainsi mon plus fidèle écuyer ?

Tête affolée de Edouard qui lui fait signe de se taire et tête outrée de Solange qui n'a pas l'intention de s'en laisser compter.

ELOÏSE, *émerveillée*. C'est parfait Alain, vous êtes déjà à plein dans votre rôle.

SOLANGE, *mains sur les hanches*. - Non mais attendez... je rêve tout debout ! Pour qui il se prend Alain Delarge ?

ALAIN, *parti dans son délire*. - Doucement ribaude (*maraude, roturière, paysanne*,) ! Je suis le chevalier Godefroy de La Brandade, maître et seigneur de ce lieu et en tant que fidèle sujet, tu me dois soumission et obéissance.

EDOUARD, *crainitif, voulant arrêter Alain*. – Faut pas lui parler comme ça à Solange... Y a des mots qu'elle n'aime pas entendre...

SOLANGE, *menaçante, vers Alain*. - Ah ouais ? Soumission et obéissance ? Et est ce que ça le tente, Godefroy de la Brandade, de se prendre une main de gueuse sur sa chevaleresque tronche ?

ALAIN, *rire forcé et surjouant*. - Ah ah ah ! Roturière ! Je n'ai pas affronté des hordes de Sarrasins et vu périr des milliers de templiers pour trembler, à mon retour de Jérusalem, devant une vieille sorcière édentée.

Tout le monde suit la scène, sans rire, avec des expressions différentes. Edouard a peur de sa femme ; les deux vieux regardent la scène avec amusement;Mauricette essaie de s'y retrouver dans son texte et Eloïse est aux anges.

SOLANGE - Approche un peu tes guibolles, Godefroy de mes deux, si tu veux vérifier l'état de ma denture. Tu ne vas pas être déçu d'être revenu de croisade, c'est moi qui te le dis !

ELOÏSE, *aux anges*. Mes amis, quelle improvisation ! Vous rendez vous compte du réalisme de ces quelques répliques jetées au hasard de votre imagination, sans répétition préalable ?

ALAIN, *fier de lui*. - Oh putain, je le sens bien ce rôle !

SOLANGE, *même jeu*. - Fais gaffe de ne pas le sentir trop fort ! Parce qu'il se pourrait bien que la ribaude fomenté une révolte avec tes roturiers et que Godefroy se retrouve le cul dans les douves de son château, à barboter parmi les lentilles, avant d'avoir compris ce qu'il lui arrive.

MAURICETTE, *revenant, texte à la main*. – Eh oh, ça ne correspond à rien du tout ce que vous racontez là ! C'est pas dans le texte...

ELOÏSE, *ravie*. - Ils improvisent Mauricette, ils improvisent ! Ne sont-ils pas merveilleux ?

MAURICETTE, *prenant peur*. – Ah ben oui, mais alors, si vous improvisez comme ça tout le temps, moi ze vais vite être paumée, ze vous préviens.

ELOÏSE, *essayant d'enrôler Solange*. - Solange, ma très chère Solange, il faut absolument que vous nous rejoigniez dans cette fresque historique...

SOLANGE, *la coupant*. - Sauf le respect que je vous dois, madame la comtesse, je

vous rappelle que je suis avant tout, artiste peintre et que de ce fait...

ALAIN, *la coupant à son tour*. - Justement ! Il y a de la peinture à faire, un donjon à décorer...

SOLANGE, *outrée*. - Un donjon ! Vous voulez que je peigne un donjon alors que je suis une spécialiste de la peinture sur toile ! Non mais, vous ne m'avez pas regardée !

ELOÏSE, *essayant de l'avoir au bluff*. - Imaginez Solange, le nombre de personnes qui vont franchir le pont levis pendant les journées du patrimoine... 1000 pour le moins...

SOLANGE, *un peu intéressée*. - Ah bon, tant que ça ?!

ALAIN, *soutenant Eloïse*. - 2000 probables...

MAURICETTE, *même jeu*. - 3000 sans doute...

TATAVE- MIMILE, *ensemble, moqueurs*. - 4000 peut être...

ELOÏSE, *essayant de l'avoir au bluff*. - Et qui se diront : « Mon Dieu quel décor ! Quel artiste a pu réaliser un tel chef d'oeuvre ? »

MIMILE, *moqueur*. - Faut relativiser un peu quand même.. le donjon de Marcel, ce sera pas non plus le plafond de la chapelle sixtine.

TOUS, *ensemble*. - Chuuutttt !

SOLANGE, *un peu intéressée encore*. - Mais comment les gens sauront-ils que c'est Marcel et moi qui auront travaillé aux décors...

ELOÏSE, *enthousiaste, portant le coup*. - Ils le sauront parce que je ferai figurer le nom de tous les artistes sur des affiches que nous collerons sur les murs de la commune. Dont le vôtre Solange, accompagné des mentions actrice, décoratrice et... cerise sur le gâteau... artiste peintre ! Je ferai aussi préciser que votre atelier est proche du château et que son entrée est libre! Alors, qu'est ce que vous en dites ?

SOLANGE, *de plus en plus intéressée*. - J'en dis que si j'accepte maintenant, vous allez croire que je suis intéressée et ça me dérange un peu... Je ne mange pas de ce pain là madame la comtesse, vous le savez bien...

ELOÏSE, *hypocrite*. - Mais qui pourrait croire une chose pareille, hein, je vous le demande Solange ? Y a -t-il quelqu'un ici qui douterait de votre sincérité et qui serait contre votre intégration au sein du groupe ?

MAURICETTE, *intervenant*. - Moi ça me dérange pas mais ze veux pas que Solange me pique Gwendeline de La Toussotterie... Z'ai déza commenssé à apprendre le rôle.

ALAIN, *zozotant comme elle*. - Dézà.. euh déjà ?

MAURICETTE, *lisant son texte*. - Zuste une phraze que ze trouve très zolie. (*Elle lit*)

sans ponctuation et sans s'arrêter.) Comment pourrai-ze si souvent sentir ce souffle saud et lézer qui soulase et réssauffe mon cœur sensible sans sangloter au souvenir séri de votre visaze... (*Rêveuse.*) C'est vraiment trop zoli, ze veux ce rôle.

ELOÏSE, *rassurante*. - Pas de problème Mauricette. Je vous ai promis Gwendeline... vous serez Gwendeline, quoi qu'il arrive.

MAURICETTE, *négociant*. – Et puis, ze voudrais bien, moi aussi, avoir un peu de publicité pour mon bistrot, sur les affisses.

ELOÏSE, *ferme*. - Ah non, ce n'est pas possible ! Si on met des encarts publicitaires pour tout le monde sur les affiches, il ne restera plus de place pour le résumé de l'histoire.

MAURICETTE, *bras croisés, tenant tête*. – Ah oui ? Et pourquoi elle y aurait droit la Solanze et pas moi, hein ?

SOLANGE, *perfide*. - Tout simplement parce que je suis une tri artiste : décoratrice... actrice... et peintre !

MAURICETTE, *même jeu*. – Et alors, ze vois pas le rapport.

SOLANGE, *mauvaise*. - Le rapport Mauricette, c'est que toi, tu n'es que mono artiste... et encore, ça demande à être vérifié... parce que : « le zouffle zaud et lézer qui soulaze et rézauffe mon cœur senzible sans sangloter au souvenir zéri de votre vizaze.. ». Excuse du peu !

ALAIN, *reprenant son rôle*. - Je t'interdis, maraude, de parler sur ce ton, à ma fille. Prends garde à ton outrecuidance et crains mon chevaleresque courroux.

SOLANGE, *hochant la tête*. - Tu t'arrêtes jamais toi ! S'ils étaient tous comme toi, au moyen âge, ils devaient être vachement fatigués le soir, les preux chevaliers. Ca devait un rien transpirer sous les cuirasses !

ELOÏSE, *le calmant*. - C'est bien Alain, c'est très bien, mais là, on s'écarte un tout petit peu du sujet...Reposez vous cinq minutes...Lâchez la pression...

ALAIN, *tout excité*. - J'peux pas, j'suis vraiment trop dedans... Je le sens un max le Godefroy...

SOLANGE, *moqueuse*. - Va donc donner à manger à ton cheval que je puisse discuter tranquillement de mon contrat avec madame la comtesse.

MIMILE, *rigolard*. - Viens donc te rouler une cigarette, mon p'tit gars, t'as pas du en fumer beaucoup du comme ça pendant tes croisades en Orient.

ELOÏSE, *radieuse, à Solange*. - Dois-je comprendre, Solange, que vous acceptez d'être des nôtres ?

SOLANGE, *hypocrite*. - Madame la comtesse, je tiens à vous dire que je suis française avant tout et que je me dois de participer, à ma façon, à ces journées du patrimoine qui

sont la fierté de notre nation. Et en tant que Grollo-Pétonnaise, je me sens aussi le devoir de faire revivre l'histoire si riche de notre commune ainsi que celle de votre aïeul bien aimé.

ELOÏSE, *au comble du bonheur*. - Oh que c'est beau ! Oh que c'est beau ! Venez que je vous embrasse. (*Elle se jette dans ses bras et l'embrasse avec effusion.*)

SOLANGE, *complètement intéressée à présent*. - Et quel rôle m'attribuez vous ?

ELOÏSE, *directive*. - Vous serez Robine Dubois, la mécréante qui défend le petit peuple de l'oppression dont elle rend, injustement coupable, le bon Godefroy de la Brandade.

SOLANGE, *complètement ravie*. - Robine Dubois ! Ca me va madame la comtesse. (*A Alain, avec un grimace de joie.*) T'es pas sorti de l'auberge mon grand, c'est moi qui te le dis !

ALAIN, *nullement impressionné*. - C'est quand tu veux... Même pas peur.

ELOÏSE, *modérant les ardeurs de Solange*. - Attention Solange... j'ai dit qu'elle s'en prenait « injustement » à Godefroy. N'allez pas ternir la mémoire de mon aïeul qui était un saint homme. D'ailleurs, je vais vous écrire votre texte dès ce soir.

EDOUARD, *tout heureux*. – Tu te rends compte ma puce, on va jouer tous les deux, ensemble, dans une super production. Réunis à la vie et à la scène comme... comme Richard Burton et Elisabeth Taylor dans... Cléopâtre...

ELOÏSE, *prenant le relais*. - Clark Gable et Vivien Leigh dans... Autant en emporte le vent...

ALAIN, *prenant le relais*. – Jean Dujardin et Alexandra Lamy dans une gars, une fille...

MAURICETTE, *même jeu*. - Roméo et Zuliette dans... dans Roméo et Zuliette...

TATAVE, *même jeu*. - Mickey et Minnie ...

MIMILE, *même jeu*. - Tintin et Milou !

EDOUARD, *tout heureux*. – N'empêche que c'est grâce à moi si tu figures dans le casting.

SOLANGE, *le rabrouant*. - Oui bon ça va, tu ne vas nous en chier une pendule ! Essaie donc de bien retenir ton texte pour ne pas être ridicule devant tout le monde, ça te changera un peu.

EDOUARD, *se rebiffant*. – Alors là, pour la mémoire, t'as pas trop à la ramener. Qui c'est qui avait paumé ses pinceaux l'autre jour ?

SOLANGE, *à Edouard*. - Dis donc l'écuyer, c'est pas parce que tu as accompagné le croisé chez les sarrasins que ça te donne le droit de houspiller ta femme.

EDOUARD, *mollement*. – Je ne te houspille pas d'abord, c'est toi qui...

SOLANGE, *coupant*. - Mais bien sûr ! Vas y, ridiculise moi devant tout le monde tant que t'y es.

Solange fait sortir Édouard vers la librairie. Aussitôt, retour rapide de Marcel, suivi de sa femme Huguette. Celle -ci est vêtue d'une longue robe à fleurs et porte un bandeau autour de la tête. Elle a le style hippie d'une soixante-huitarde attardée.

MARCEL, *trionphant*. - J'ai trouvé Huguette ! Elle était chez le facteur.

HUGUETTE, *doigts en V*. - Peace and love frères et sœurs.

Instinctivement, tous les autres font le même geste qu'elle en répétant le bonjour.

TOUS, *instinctivement*. - Peace and love... sœur...

TATAVE, à *Mimile*. - Pourquoi elle nous demande de pisser en love ? Ca veut dire quoi ?

TOUS, *ensemble*. - Chuuutttt !

ELOÏSE, *allant vers elle*. - Comme c'est gentil de bien vouloir vous joindre à nous. Je vais vous expliquer...

HUGUETTE, *décontractée* – Te fatigue pas Duchesse, Marcel m'a déjà tout expliqué.

ELOÏSE, *rectifiant*. - Pas duchesse... comtesse seulement...

HUGUETTE, *décontractée* – Pas de fausse modestie Eloïse, t'as la trempe pour devenir duchesse. (*Tête d'Eloïse.*) Alors comme ça, tu recherches une diseuse de bonne aventure ?

ELOÏSE, *expliquant*. - C'est cela. Une sorte de bohémienne qui lirait dans les lignes de la main...

HUGUETTE, *même jeu* – Tu tombes pile poil duchesse, c'est ma spécialité. Pas vrai Marcel ?

MARCEL, *fier de sa femme*. - Oh làlà ! Et elle en ressent des trucs dans la main des gens... D'ailleurs, elle a souvent la main occulte, Huguette

HUGUETTE, *voulant prendre la main d'Eloïse* – Donne moi ta pogne que je te fasse une démonstration de mes talents.

Mouvement de recul de la comtesse qui ne veut pas se prêter à ce jeu.

ELOÏSE, *résistant*. - Ce n'est guère le moment...

HUGUETTE, *lui attrapant la main de force*. – N'aie pas peur, je ne vais pas te piquer ta

paluche. Y en a pour deux minutes... et c'est gratos !

ELOÏSE, *cédant*. - Soit. Mais deux minutes... pas plus.

HUGUETTE, *regardant la paume de sa main*. – Oh làlà !

ELOÏSE, *inquiète*. - Qu'y a t-il ?

Tout le monde s'agglutine autour de Huguette et de la comtesse pour suivre la « consultation ».

HUGUETTE, *même jeu*. – Dis donc duchesse, t'as une ligne de cœur en pleine évolution...

ELOÏSE, *choquée*. - Un peu de décence Huguette... je vous rappelle que je suis veuve depuis que mon pauvre Maximilien est mort au front...

HUGUETTE, *interloquée*. – Ah bon ! Ton Maximilien est mort à la guerre ?

ELOÏSE, *rectifiant*. - Non, en faisant du cheval, en forêt. Il a oublié de se baisser en passant sous un arbre et paf ! Il s'est pris une énorme branche en plein front. Lui qui ne vivait que pour son arbre généalogique... il s'est écrabouillé contre un vulgaire chêne, cet andouille !

HUGUETTE, *désolée*. – C'est vraiment con comme accident. (*Reprenant sa main.*) Je voyais bien que ta ligne de cœur se brisait là, mais elle repart de ce côté ci et ça grimpe... et ça grimpe. (*Tête gênée de Marcel qui regarde d'un autre côté en sifflotant.*)

ELOÏSE, *gênée*. – Ah non non, ce n'est pas possible...

HUGUETTE, *sûre d'elle*. – Moi, je dis ce que je vois et ce que je vois là, c'est...

ELOÏSE, *la coupant*. – C'est peut être la ligne de vie ?

HUGUETTE, *sûre d'elle*. – Pas du tout, la ligne de vie, c'est celle ci. Pas une cassure, bien nette et très longue. T'as une ligne de centenaire ma grande.

TATAVE, *soufflé*. – Putain, cent ans !

MIMILE, *même jeu*. – Eh ben, elle n'a pas fini de nous faire chier avec ses croisades !

HUGUETTE, *toujours reluquant la paume de main*. – Oh là, c'est quoi ce truc là ?

TOUS, *ensemble*. - Quoi, donc ?

HUGUETTE, *relevant la tête vers les autres*. – Il y a un tas de petites lignes qui se croisent et se chevauchent. C'est pas bien terrible tout ça...

ELOÏSE, *apeurée*. – Et ça signifie quoi ?

HUGUETTE, *hochant la tête*. – Des problèmes... des ennuis... des emmerdes !

ELOÏSE, *se ressaisissant*. – Bon allez, c'est terminé, rendez moi ma main. Nous n'allons tout de même pas croire à ces balivernes ! (*Huguette veut protester.*) Je vais écrire les derniers textes et vous les faire parvenir dans l'après midi. Rendez vous ici, demain matin, pour planter le décor et prendre nos marques. (*A Marcel.*) Marcel et Solange, accompagnez moi afin que nous réglions quelques détails ensemble.

MARCEL, *la suivant*. - Mais bien sûr madame la comtesse. Avec plaisir, madame la comtesse...

Pendant ces dernières répliques, tous se séparent. Mauricette regagne son bar ; Edouard la librairie tandis qu'Alain et Huguette partent par la ruelle. Les deux vieux restent sur le banc, heureux d'avoir échappés à la distribution des rôles..

ELOÏSE, *sur le point de sortir, revenant insidieusement*. – Ah, Emile et Gustave... je compte sur vous naturellement... sinon le pressoir... pffttt ! (*Geste d'un doigt qui passe sous le nez et elle part sans se retourner.*)

TATAVE, *abattu*. – On est mal Mimile... on est mal !

MIMILE, *même jeu*. – Choisir entre nos barriques d'Oberlin... ou se déguiser en bougnats moyenâgeux... C'est pas humain !

TATAVE, *même jeu* – Manquait plus que ça pour nous embellir...

Ils se regardent en silence puis, en hochant la tête, regardent droit devant eux et dans un même ensemble, déclarent :

TATAVE- MIMILE – Eh ben, on n'est pas dans la merde, les gars ! On n'est pas dans la merde !

RIDEAU

ACTE 2

Le lendemain matin. Agitation sur la place du village. Mimile et Tatave ne sont pas sur leur banc, comme à l'accoutumée. Deux escabeaux sont posés devant le bar. Mauricette et Huguette sont montées chacune sur le leur en tenant un panneau « taverne » à bout de bras. Elles essaient de l'accrocher au fronton du bar selon les indications de Solange qui dirige les opérations. Une pancarte avec « peintre » est déjà posée sur le fronton de la librairie.

Marcel fait des allers retours de la ruelle des abreuvoirs au château en portant diverses charges sur son épaule. Il est suivi par Edouard qui, lui, ne porte que des brouilles.

Eloïse, complètement excitée, va d'un groupe à l'autre.

SOLANGE, *autoritaire, à Mauricette et Huguette.* - Plus à droite ! Le panneau est trop à gauche.

HUGUETTE, *à Mauricette qui retient son côté plaqué sur le mur avec force.* – N'appuie pas dessus comme une malade... lâche un peu... donne du mou, ma cocotte !

MAURICETTE, *tremblotante.* - Non ze lasse rien... z'oze plus bouzer... z'ai le vertize...

HUGUETTE, *amusée.* – Le vertige ? Sur la troisième marche d'un escabeau, à trente centimètres du sol... Tu ne veux pas un parachute ?

MAURICETTE, *tétanisée, fermant les yeux.* - Rigole pas, z'ai la tête qui me tourne.

SOLANGE, *s'énervant.* - Mauricette, pousse le panneau ! (*Mauricette fait non de la tête.*) A droite Mauricette ! Merde, on ne va pas passer le réveillon à accrocher une malheureuse pancarte !

MAURICETTE, *fermant les yeux, allant carrément à l'opposé.* - Et comme ça... ça va ?

SOLANGE, *s'énervant de plus en plus.* - Mais non, ça ne va pas ! On est trop à droite du coup. A gauche maintenant !

MAURICETTE, *n'en pouvant plus.* - C'est à gausse ou c'est à droite. Faudrait savoir.

HUGUETTE, *amusée.* – Le but, Mauricette, c'est de la poser bien au milieu. C'est quand même pas compliqué.

MAURICETTE, *tremblant de plus en plus sur son escabeau.* - Ze vais zamais y arriver... ze vais me casser la gueule.

Arrivée de Alain par la ruelle des A.

SOLANGE, *le voyant arriver.* - Ce n'est pas trop tôt. Voilà la cavalerie qui arrive !

ALAIN, *sûr de lui.* – Ne bougez pas mes belles. (*A la façon de superman.*) Super Alain est là !

SOLANGE, *bras croisés, impatiente.* - Un peu moins d'esbroufe et un peu plus d'action si ce n'est pas trop te demander. Ces dames ont besoin d'aide...

ALAIN, *avec une révérence.*– Mais avec plaisir, très chère. (*Il va soutenir Huguette en lui posant carrément les mains sur les fesses.*) Alors, tu te sens en sécurité, beauté ?

HUGUETTE, *ravie.* – Ce n'est pas pour me déplaire, j'apprécie beaucoup ton « coup de main ». Mais je pense qu'il serait davantage le bienvenu chez ma copine.

ALAIN, *pas contrariant.*– Pas de problème, j'y vais. (*Il tapote 2 ou 3 fois le fessier.*) N'hésite pas à m'appeler en cas de besoin.

HUGUETTE, *amusée.* – Promis, j'y penserai.

Il va vers Mauricette et se comporte de la même manière sous le regard courroucé de Solange qui le regarde, bras croisés.

MAURICETTE, *poussant un cri.* - Aaaaahhhhh !

ALAIN, *en héros.*– T'es sauvée, je suis là, gamine !

MAURICETTE, *effarouchée.* - Veux-tu bien retirer tes mains. Gouzât... profiteur... cosson !

ALAIN, *calmement.* – Ouh là, t'énerve pas ! Moi je fais ça pour rendre service. (*Il retire ses mains.*)

MAURICETTE, *se remettant à trembler.* - Tiens moi, tiens moi... faut pas me lasser, ze vais tomber.

ALAIN, *calmement.*– Je te tiens ou je te tiens pas... faudrait savoir.

MAURICETTE, *implorante.* - Si si faut me tenir... mais pas par là.

ALAIN, *montrant la zone du doigt.*– C'est une loi élémentaire de physique, ton centre de gravité est placé juste là... (*Replaçant ses mains au même endroit.*) et en plus, c'est ici qu'il y a une meilleure prise.

MAURICETTE, *révoltée mais impuissante.* - Aaaaahhhhh ! Salaud... peloteur... ordure... satyre.... proxénète !

SOLANGE, *n'en pouvant plus.* - Mauricette, arrête de hurler pareillement et accroche

ton panneau ! (*A Alain.*) Bravo et merci pour le coup de main. C'est encore pire qu'avant .

ALAIN, *lâchant prise.*— Oh là ! Si vous voulez me parler sur ce ton là ma petite dame, je retourne à mes occupations. (*Il se dirige vers la ruelle des Abreuvoirs.*) Débrouillez vous toutes seules, je ne suis pas prêt de vous rendre service. (*Il part.*)

La pancarte est enfin accrochée. Huguette descend de son escabeau et va aider Mauricette à descendre du sien. Elles se reculent pour voir le résultat, en compagnie de Solange.

HUGUETTE, *à Solange, un peu inquiète.* — J'espère qu'il n'est pas vexé le Alain parce que, sans lui, on a plus de Godefroy et la duchesse ne va pas être contente.

SOLANGE, *sûre d'elle.* - Penses-tu ! Les hommes adorent qu'on leur parle durement. Tu vas voir, dans cinq minutes, il va rappliquer, tout péteux, pour s'excuser.

ALAIN, *revenant de la ruelle.*— Je suis désolé, je m'excuse...

SOLANGE, *même jeu.* - Tiens... qu'est ce que je disais ! (*Elle part vers sa librairie tout en regardant, amusée, la scène.*)

ALAIN, *s'excusant de sa mauvaise humeur.*— Je ne sais pas ce qui m'a pris de partir comme ça, à moitié fâché...

MAURICETTE, *venant vers lui.* - Tu veux que ze t'explique ou que ze te fasse un dessin ?

ALAIN, *ne comprenant pas.*— Un dessin pour quoi faire ?

MAURICETTE, *lui collant une baffe.* - Tiens, ça c'est pour la fesse droite !

ALAIN, *ne comprenant toujours pas.*— Quelle injustice !

MAURICETTE, *acquiesçant.* - T'a raison, c'est pas zuste. (*Elle lui en colle une seconde.*) Celle là, ce sera pour la fesse gauche !

ALAIN, *se frottant les joues.*— Non mais ça va pas. T'es complètement malade.

MAURICETTE, *déçue.* - Tu me déçois beaucoup Alain Delarge ! Ah oui, ze suis déçue déçue déçue. Quand ze pense que dans trois zours, tu seras mon père... on est à deux doigts de l'inceste ! (*Doigt pointé vers lui.*) Attention, si tu recommences... z'en parle aux services sociaux !

ALAIN, *paumé, aux autres.*— Qu'est ce qu'elle raconte ? Et pourquoi elle m'a giflé ?

HUGUETTE, *amusée.* — Pas d'hypocrisie beau mâle ! Cela dit, moi j'ai beaucoup aimé. C'est où tu veux...et quand tu veux...

ALAIN, *en aparté, en souriant.*— Où je veux... quand je veux... Eh ben, la réputation de Marcel n'est pas usurpée.

Mauricette et Huguette partent vers le château, emportant leurs escabeaux. Elles croisent Marcel, suivi de Edouard qui se dirigent vers la ruelle des A. On a l'impression qu'ils transportent toujours les mêmes choses d'un endroit sur l'autre. Eloïse arrive à son tour et voit Alain, tout penaud.

ELOÏSE, *allant vers Alain.*— Un problème Alain ?

ALAIN, *heureux de se confier.*— Ah, madame la comtesse, je viens de me faire agresser par Mauricette, comme ça, sans raison... (*Tête surprise de Eloïse.*) Une vraie furie...

SOLANGE, *moqueuse.* - Sans raison ? T'es gonflé toi. Attends que la Robine Dubois entre en scène et tu ne vas pas en profiter longtemps de ton droit de cuissage. Sale type !

ELOÏSE, *paumée.*— Son droit de cuissage ?

SOLANGE, *coupant court.* - Je vous expliquerai madame la comtesse, je vous expliquerai. (*L'obligeant à regarder les panneaux.*) En attendant, que pensez vous des pancartes ? Je les ai faites rapidement hier après midi aussitôt que vous en avez parlé et...

On entend un bruit dans la ruelle des A, suivi d'un grand cri et Edouard arrive en sautillant et en se tenant la main avec son autre main.

EDOUARD, *souffrant.*— Oh l'andouille ! Oh l'imbécile ! Il m'a broyé la main. Oh pétard, ce que j'ai mal !

Alain, Eloïse et Solange se précipitent vers lui.

SOLANGE, *mauvaise.*— T'en rates jamais une, toi ! Même quand tu ne bosses pas, t'arrives quand même à te blesser.

EDOUARD, *montrant la ruelle.*— C'est Marcel... avec un tas de planches... Oh purée que j'ai mal !

MARCEL, *arrivant par la ruelle, tout penaud.*— C'est pas de ma faute. (*Levant les mains en signe d'innocence.*) Il n'a pas retiré ses mains à temps.

EDOUARD, *soufflant sur sa main.*— Il ne sait même pas compter, ce con !

MARCEL, *étonné.*— Comment ça... je sais pas compter ?

EDOUARD, *aux autres.*— On tenait un paquet de planches, chacun de notre côté et cet andouille me dit : « A trois, on pose... »

MARCEL, *réaliste.*— C'est toujours comme ça qu'on fait sur les chantiers.

EDOUARD, *aux autres.*— Sauf que sur les chantiers, quand on dit... à trois on pose, on compte un, deux, trois... et on pose.

MARCEL, *sûr de lui*.– C'est bien ce que j'ai fait.

EDOUARD, *en rogne*.– Non, c'est pas ce que tu as fait ! T'étais à trois que j'étais encore à deux... avec mes paluches coincées sous quinze kilos de planches.

MARCEL, *innocemment*.– Comment que ça a bien pu se faire ?

EDOUARD, *pleurnichant*.– Ca c'est fait, couillon, que tu n'as jamais dit un... t'es parti carrément à deux. T'as dis deux... trois et tu m'as tout lâché sur les pinceaux !

MARCEL, *innocemment*.– Oh zut, c'est ballot !

ALAIN, *regardant l'état de la main*.– Je ne pense pas que ce soit bien grave, mais sa main va enfler.

EDOUARD, *découragé*.– C'est foutu ! Ma carrière est brisée... je ne pourrai jamais tenir mon épée... Et si ça se trouve, Troussepoil n'était même pas gaucher.

A partir de maintenant et pour les quelques répliques suivantes, tous vont se parler sans s'occuper du pauvre Edouard qui va aller s'asseoir quelque part sur la place.

SOLANGE, *à Marcel*. - Et voilà, t'es content ! Pour une fois que cet andouille avait l'occasion de se mettre un peu en valeur, il a fallu que tu t'en mêles. Ca ne te suffit pas de dézinguer les tuyauteries, faut aussi que tu t'en prenne au physique des gens. (*Tête outrée de Marcel.*)

ELOÏSE, *intervenant*.– Je ne vous permets pas, Solange, de critiquer ce brave Marcel qui s'occupe parfaitement bien de la tuyauterie des autres.

MARCEL, *se défendant comme il peut*.– En plus, ça peut arriver à tout le monde d'oublier de dire « un »...

ALAIN, *s'en mêlant à son tour*.– Non, ça n'arrive pas à tout le monde. Quand on compte, on commence toujours par UN, c'est comme ça depuis toujours. Avec ton oubli, tu lui as quand même niqué la moitié de la main à Troussepoil.

MARCEL, *s'énervant*.– Mais puisque je vous dis que je ne l'ai pas fait exprès.

SOLANGE, *à Marcel*. - Encore heureux ! Manquerait plus que ça que tu l'aies sacqué volontairement. (*Inquisitrice.*) T'avais peut être envie de lui piquer son rôle si ça se trouve...

MARCEL, *s'énervant de plus en plus*.– Non mais ça ne va pas ! J'ai bien assez à faire comme régisseur.

ELOÏSE, *calmant son monde*.– On se calme, on se calme. Il ne faut pas que la bonne cohésion du groupe et la bonne entente qui règne entre nous soient détruites par cette petite broutille.

EDOUARD, *se rappelant à leur souvenir*.– Est-ce que ça vous ennuerait de vous

occuper de la petite broutille... parce qu'elle ne se sent pas très bien...

ELOÏSE, à *Marcel et Alain*.– Emmenez le au château et faites lui un pansement léger pour protéger sa main.

MARCEL, *obéissant*.– Un pansement léger ? Pas de problème, madame la comtesse. (*Voulant relever Edouard.*) Attends Edouard, je vais t'aider. A trois on se relève. Trois !

EDOUARD, *encore assis sur sa chaise*.– Marcel, t'as oublié le un et le deux ce coup ci !

MARCEL, *le soulevant d'autorité*.– J'ai simplifié le truc parce que t'avais de la peine à suivre. Allez, en avant mon gars !

Marcel et Alain partent vers le château, soutenant Edouard et croisent Mauricette et Huguette qui en reviennent. Ces dernières s'attardent un instant.

De la ruelle des abreuvoirs arrive Paul Sirenne, homme élégant, d'un âge indéterminé. Il est charmeur et trouble à la fois. Il est accompagné de sa sœur, Marie Eulalie, religieuse de l'ordre des Ursulines.

SOLANGE, à *Eloïse*. - J'espère que vous avez une bonne responsabilité civile, parce que si jamais, Edouard ne peut plus faire les travaux ménagers à la maison, ne croyez pas que je vais payer quelqu'un d'autre pour le remplacer.

PAUL, *dans leur dos*. - Bonjour mesdames ! Pardonnez moi de vous déranger... (*Elles se retournent toutes et les découvrent.*) Pourriez vous m'indiquer où je puis trouver un hôtel ou un gîte pour quelques jours, je vous prie ?

HUGUETTE, *le dévisageant avec curiosité*. – Il y a tout ce qu'il faut à l'entrée du village.

PAUL, *faussement désolé*.- Nous en arrivons, mais, hélas, tout est complet.

MAURICETTE, *confirmant*. - Avec les journées du patrimoine, ze crois bien qu'il n'y a plus une sambre libre à Péton sur Grolle ...Les zens viennent touzours nombreux dans not' villaze en cette saison.

HUGUETTE, *joyeusement fataliste*. – C'est bien dommage mais comme ça tous les ans. La rançon du succès, mon bon monsieur..

PAUL, *faussement désolé*.- Fichtre, c'est ennuyeux...

MARIE-EULALIE, *faussement angoissée*.- Qu'allons nous faire Paul ? J'angoisse de passer la nuit dehors... Mais pourquoi nous arrive t-il autant de malheurs ? Mon Dieu, pourquoi nous abandonnez vous ?

PAUL, *la calmant*.- Calme toi Eulalie, ce n'est pas grave. On va bien trouver une solution. Au pire, on repart ce soir.

MARIE-EULALIE, *même jeu*.- Ce serait trop bête. Etre venus jusqu'ici pour ne rien voir. (*Elle se frappe sur la poitrine.*) C'est de ma faute, c'est de ma faute, c'est de ma très grande faute.

PAUL, *la calmant*.- Mais non, ce n'est pas de ta faute Eulalie. Ce sont les circonstances...

MARIE-EULALIE, *en pleine déprime*.- Si les circonstances sont contre nous, mon pauvre Paul, c'est que je ne mérite pas qu'elles soient avec nous...

HUGUETTE, *le dévisageant avec intérêt*. – Dis donc, elle pète de joie ta religieuse.

PAUL, *expliquant*.- C'est ma sœur...

HUGUETTE, *avec évidence*. - Je vois bien que c'est une sœur.

PAUL, *même jeu*.- Non, je veux dire... c'est ma sœur... ma sœur à moi.

HUGUETTE, *comprenant*. – Ah bon, c'est ta frangine !

MAURICETTE, *comprenant à son tour*. - Vous avez une sœur sœur ? D'accord d'accord ! Z'est orizinal orizinal.

ELOÏSE, *intriguée*.- Mais pourquoi votre sœur n'est pas avec sa congrégation ?

MARIE-EULALIE, *intervenant rapidement*.- Je fais partie de l'ordre des Ursulines pour lequel j'ai décidé de donner mon corps, mon esprit et mon âme à la rédemption des péchés du monde...

PAUL, *mouvement de main vers la tête*.- Mais, comme vous pouvez le constater, Marie-Eulalie est un peu souffrante en ce moment... Avant de la mettre sous traitement anxiolytique, la mère supérieure m'a conseillé de la sortir un peu du couvent, histoire de lui montrer le monde extérieur, en espérant que cela lui remette un peu les pieds sur terre.

MARIE-EULALIE, *même jeu*.- Je ne suis qu'une pauvre pécheresse indigne de votre compassion... Pardonnez moi mes offenses...

HUGUETTE, *compréhensive*. – Oh là ! Effectivement, elle est touchée grave. Elle s'offense d'un rien dis donc !

MARIE-EULALIE, *partie dans ses jérémiades*.- Et pardonnez aussi à tous ceux qui vous ont offensé dans ce monde en pleine décadence...

ELOÏSE, *intriguée*.- Et de quoi souffre-t-elle ?

PAUL, *même jeu*.- De bondieusite aigüe..

MAURICETTE, *apeurée*. - Quelle horreur ! C'est contazieux ?

PAUL, *à Mauricette*.- C'est une image mademoiselle, cette maladie n'existe pas. C'est juste pour expliquer que ma sœur voue un culte absolument sans borne à Dieu.

SOLANGE, *compréhensive*. – C'est un peu la vocation d'une religieuse, non ?

PAUL, à *Huguette*.- Certes oui... mais pas à ce point là. Elle ne participe plus à aucun travail dans la communauté et passe ses journées entières à psalmodier des prières et des excuses pour des fautes qu'elle n'a pas commises.

MARIE-EULALIE, en *plein délire*.- Comprendras-tu un jour, Paul, la tache qui m'est confiée, de ramener dans le troupeau, toutes les brebis égarées...

HUGUETTE, à *Eulalie*, *gentiment*. – Ben alors sister, c'est quoi ce coup de mou ? Faut pas porter toute la misère du monde sur ton dos.

MARIE-EULALIE, en *regardant Huguette*.- Et je prierai aussi pour vous, ma sœur, afin de ramener au bercail votre âme troublée...

HUGUETTE, à *Eulalie*, en *riant*. – Ouh là, laisse tomber Eulalie. Tu n'y arriveras jamais. C'est un trop gros chantier pour toi toute seule.

MAURICETTE, *sceptique*. - Et vous pensez qu'en la promenant dans le monde, son état va s'arranzer ? Parce que c'est quand même pas tout roze, tout roze auzourd'hui... autour de nous...

MARIE-EULALIE, *acquiesçant*.- Je n'imaginai pas le monde aussi vil... aussi trouble... aussi perfide et cruel... Mondéo pourritum perfidum cruella... (*A Mauricette*.) Vous, vous avez une vision réaliste et céleste des événements qui nous entourent... Votre visage reflète une grande douceur et une grande bonté... (*Tête étonnée de Mauricette*.)

PAUL, *faussement gêné*.- Vous voyez pourquoi je n'ai malheureusement pas eu le choix. Au couvent de Bellefontaine, à force de culpabiliser tout le monde, elle a réussi à coller trois religieuses en dépression. Il y en a même une quatrième qui a ouvert précipitamment la fenêtre de sa cellule, hier matin, et qui s'est jetée dans le vide.

MAURICETTE, *peinée*.- Quelle horreur ! Quelle fin atroce !

PAUL, *rassurant*.- Sa cellule était au rez de chaussée, elle s'est juste fait une entorse... Mais quand même, ça fiche la trouille...

MARIE-EULALIE, *pleurnichant*.- Quand je pense que je suis à l'origine de tous ces malheurs. Je suis un monstre qui ne mérite pas votre pardon. J'ai honte... oh que j'ai honte ! Battez moi ! Frappez moi !

HUGUETTE, à *Eulalie*, en *riant*. – C'est un vrai petit boute en train dis donc ta frangine !

PAUL, *se justifiant*.- Vous comprenez pourquoi j'essaie de la distraire. Elle adore visiter les châteaux et je comptais sur les journées du patrimoine pour lui faire découvrir celui-ci qui me paraît fort intéressant.

MARIE-EULALIE, *sortant son chapelet*.- Je vais prier pour le salut de vos âmes à tous... Je vous salue Marie et les tous anges du saint esprit qui nous donnez notre pain du matin avec la Ricorée et les croissants, n'oubliez pas aussi le beefsteak et les frites du midi .. (*Elle écorche complètement la prière qu'elle ne connaît, visiblement, pas*.)

HUGUETTE, à *Eulalie*, en riant. – Ma parole, t'as fait ton noviciat chez Mac Do. (Geste d'impuissance de Paul qui change bien vite de conversation.)

PAUL, charmeur, montrant le château. - J'aurais tellement aimé rencontrer l'heureux propriétaire pour le féliciter de posséder un tel joyau...

MARIE-EULALIE, en extase.- Aucun joyau sur terre ne remplacera la beauté d'une âme pure...

ELOÏSE, faussement modeste.– Vous avez devant vous, cher monsieur, la modeste héritière de ce non moins modeste château. (Lui tendant la main pour un baise main.) Eloïse Gontrande de la Ballandière, comtesse du château de la Brandade... pour vous servir.

MARIE-EULALIE, doigt levé vers le ciel.- Tu ne serviras qu'un seul maître et je refuse que Paul se substitue au très haut pour être servi par vous, madame ... (Signe d'apaisement de Paul.)

PAUL, lui baisant la main. - Je suis ravi et très honoré de faire votre connaissance, chère madame. (Désolé.) Mais quel dommage que le sort ne nous permette pas de rester dans vos murs plus longtemps.

MARIE-EULALIE, partie dans une bizarre litanie des saints.- Saint Honoré, priez pour nous ! Saint Nectaire, priez pour nous ! Saint Gliglin, Saint Frusquin...priez pour nous !

MAURICETTE, perdue.- Y sont pas sur le calendrier des postes tous ces gars là.

HUGUETTE, à *Mauricette*, en riant. – Pour un peu, elle nous aurait ramené Saint Maclou sur le tapis.

ELOÏSE, désolée.– Quel dommage que vous ne puissiez rester à Péton sur Grolle parce que, avec ces quelques personnes, nous sommes en train de monter un spectacle historique en souvenir de mon aïeul, le chevalier Godefroy de la Brandade.

PAUL, faussement étonné. - Nooonnn !

TOUS, enchantés. - Siiiiiii !

ELOÏSE, vantant son spectacle.– Et nous commençons les répétitions dès demain. C'est excitant, vous ne pouvez pas savoir.

MARIE-EULALIE, même jeu.- Excitaré humaninum... Saint Bromure, priez pour nous !

PAUL, insidieusement. - Oh si, je sais ce qu'est la préparation d'un spectacle ! Pour la bonne raison qu'à Paris, c'est un peu mon job, voyez vous.

TOUS, surpris. - Nooonnn !

PAUL, triomphant. - Siiiiiii ! Auteur, compositeur, interprète, metteur en scène ! (Devant leurs têtes médusées.) Ah, j'ai oublié de me présenter. Paul Sirene.

TOUS, *secouant la tête affirmativement*. - Ah oui !?

PAUL, *trionphant*. - Vous me connaissez...

TOUS, *secouant négativement la tête*. - Non...

PAUL, *trionphant*. - Mais si voyons ! Plus belle la vie... Camping Paradis...Scènes de ménage... Toutes ces fictions télévisées... c'est moi ! (*A actualiser si besoin.*)

HUGUETTE, *amusée*. - Ca n'a pas grand chose à voir avec ce que l'on prépare...

PAUL, *faussement modeste*. - J'en conviens, c'est de la rigolade et des amuse gueules pour moi. Il y a eu de plus gros morceaux. J'imagine que vous connaissez tous le film « les visiteurs » ? (*Ils acquiescent.*) Eh bien, c'est moi qui ai réglé toutes les scènes de chevalerie. (*Têtes stupéfaites de tous, sauf Solange .*)

SOLANGE, *toujours méfiante*. - Ah bon ? Je n'ai jamais vu votre nom au générique...

MARIE-EULALIE, *comme un prêche*.- Péché d'orgueil tu ne commettras. Lorsqu'il a changé l'eau en vin, aux noces de Cana, Jésus n'a pas monté une coopérative viticole pour autant. Restons simples et prions... Notre père qui est osseux... etc... etc...

PAUL, *à Solange, montrant sa soeur*. - Voilà, vous avez la réponse. Le nom des acteurs bien en évidence et le mien, en tous petits caractères, en fin de générique et à peine lisible, c'est ma philosophie. (*S'enflammant.*) Mais qu'importe la gloire, seul le résultat compte.

ELOÏSE, *sous le charme*.- Vous êtes un vrai seigneur, monsieur et je vous suis toute admirative.

PAUL, *faussement gêné*. - Vous me gênez terriblement, madame la comtesse.

MARIE-EULALIE, *intervenant*.- Un seul seigneur tu admireras... Que le ciel vous pardonne, madame, d'admirer mon frère plutôt que le très haut. (*En se signant.*) Pardonéum admiraté frerum ignominum ...

A chaque réplique de Marie-Eulalie, tous la regardent avec compassion mais la laissent suivre ses idées.

ELOÏSE, *voulant le récupérer*.- Si j'osais... je vous demanderais bien quelque chose...

PAUL, *l'encourageant*. - Mais osez, madame, osez...

ELOÏSE, *se lançant*.- Eh bien voilà. Comme je vais moi même prendre un rôle dans cette reconstitution historique, je vais avoir de la peine à assurer la mise en scène en même temps. Aussi, avais je pensé que... que... que...

PAUL, *l'encourageant*. - Pensé que quoi, madame ?

ELOÏSE, *osant*.- Que vous pourriez nous aider... mettre votre talent à notre

disposition... nous faire profiter de votre expérience... nous...

PAUL, *la coupant*. - Ce serait avec grand plaisir, mais hélas, je vous rappelle que pour le moment, nous sommes sans logis et que, de ce fait, nous allons reprendre la route pour Paris.

MARIE-EULALIE, *même jeu*.- Partout où je passe, les portes se ferment devant moi, comme si j'étais possédée du démon. Vas donc rétroviseur satanas !

SOLANGE, *inspirée*. - Et si nous vous hébergions quelques jours ?

MAURICETTE, *même jeu*.- Jusqu'à la fin des journées du patrimoine...

HUGUETTE, *sautant sur l'occasion*. – Je peux vous loger sans problème, Paul...

MAURICETTE, *même jeu*.- Moi aussi, z'ai deux zambres de libre à l'étaze.

ELOÏSE, *ravie de leur piquer leur idée*.– Je vous remercie vivement de cette excellente idée. Le château étant entièrement ouvert au public, il me reste toutefois une chambre que je mets à votre disposition, monsieur Paul. (*Têtes un peu vexées des autres.*)

PAUL, *remerciant*. - Je suis très touché par votre invitation que j'accepte de grand cœur. Il va sans dire que je m'alignerai sur les tarifs hôteliers en vigueur.

ELOÏSE, *avec générosité*.– Il n'en est pas question. Vous nous aidez, je vous héberge. Donnant donnant !

MARIE-EULALIE, *tombant à genoux*.- Paul, ne me laisse pas seule. Saint Antoine de toutou vous qui trouvez tout... trouvez moi une chambre pour cette nuit...

HUGUETTE, *la relevant*. – T'inquiètes pas Sister, y a sainte Mauricette qui peut te loger quelques jours.

MAURICETTE, *ripostant*.- Eh oh ! Et pourquoi pas sez sainte Huguette !

MARIE-EULALIE, *implorante*.- Non non, je veux rester près du château. Si la colère divine s'abat sur moi, je veux être tout près de Paul.

PAUL, *la calmant*. - Sois raisonnable Eulalie, tu ne risques rien. Tu n'auras qu'à prier le ciel avec cette charmante demoiselle que tu trouves si gentille.

MARIE-EULALIE, *allant vers Mauricette*.- Oui, nous prierons ensemble pour la réussite de votre projet. Nous chanterons des psaumes et des cantiques toute la nuit...

MAURICETTE, *inquiète*.- Oh là, ça va pas le faire votre truc ! Dézà toute petite, ze me sopais toutes les maladies... alors z'ai pas envie qu'elle me refile sa bondieusite !

PAUL, *la rassurant*. - Je vous ai déjà dit que ce n'est pas contagieux.

MAURICETTE, *inquiète*.- Pas contazieux, pas contazieux... tiens mon œil ! Et la sœur

ursuline qu'a sauté de sa fenêtre de sambre à Bellefontaine... elle faisait quoi... du saut à l'élastique peut être ?

HUGUETTE, *brusquement inspirée.* – Je pense à quelque chose. Marcel m'a dit que Tatave et Mimile refusaient de jouer ?

ELOÏSE, *réalisant leur absence.*– C'est exact ! D'ailleurs, il se sont bien gardés de pointer leur nez ici, ce matin. Mais ils ne perdent rien pour attendre, les bougres...

HUGUETTE, *suivant son idée.* – Puisqu'on n'a pas de moine... on pourrait peut être utiliser une nonne. Il devait bien y en avoir au moyen âge...

SOLANGE, *ravie de l'idée.* - C'est une excellente idée. Soeur Marie Eulalie remplacera avantageusement les deux débiles de la commune.

MAURICETTE, *pas convaincue, pour elle même.* – Débiles, débiles... ze trouve qu'elle est aussi pas mal amossée la Eulalie.

MARIE-EULALIE, *à genoux, perdue dans ses pensées.*- Serais je un jour utile à quelqu'un ? Arriverais-je à transformer du négatif en positif... moi ... pauvre mortelle... incapable d'inspirer le moindre sentiment humain à qui que ce soit...

SOLANGE, *à Paul.* - Qu'en pensez-vous monsieur Paul ?

PAUL, *plein d'espoir.* - Si cela pouvait lui faire oublier une partie de ses obsessions... pourquoi pas ! Ecoutez, je vais lui expliquer la situation et la briffer tout en allant chercher nos bagages qui sont restés dans la voiture. (*A sa sœur.*) Viens Eulalie. (*Il essaie de la soulever de terre mais elle reste obstinément à genoux. Alors il la fait glisser sur le sol en l'entraînant vers la ruelle.*)

MARIE-EULALIE, *se laissant trainer tout en chantant.*- Avant d'aller dormir sous les étoiles, prions humblement à genoux...Il est l'heure de mettre les voiles... (*Paul la soulève et l'entraîne de force vers la ruelle.*) Pour aller nous coucher, dépêchons nous...

MAURICETTE, *inquiète.*- Z'ai rarement vu ça. C'est pas une cousse de bondieusite qu'elle trimballe... c'est un vrai blindaze.

*Marcel revient du château, suivi de Edouard et de Alain qui ferme la marche.
Edouard porte un énorme pansement à la main droite.*

HUGUETTE, *en riant.* – Bravo Marcel ! Comme pansement léger tu ne fais pas dans la demie mesure.

EDOUARD, *montrant sa main.* – Il m'a calorifugé la main pour l'hiver, le plombier !

ELOÏSE, *ravie de la situation.*– L'important, c'est que ce soit réparé. Ah mes amis, parmi les dernières bonnes nouvelles, nous venons, par le plus grand des hasards, de recruter gratuitement, un metteur en scène professionnel.

SOLANGE, *insistant.* - Ainsi qu'une vraie religieuse pour remplacer les Muppet's qui ne

veulent pas jouer les moines. On est plutôt bien partis...

MARCEL, *un peu gêné*.- Sauf que moi, j'ai comme qui dirait un souci. Gabriel Fortin vient de me prévenir qu'il ne pourra nous prêter qu'un seul cheval. L'autre à la grippe aviaire.

HUGUETTE, *en riant*. – Un cheval qui a la grippe aviaire, c'est quand même pas de pot ! Quand je pense que Roselyne Bachelot ne savait pas quoi faire de ses vaccins...

EDOUARD, *ravi*. – Chouette, ça m'arrange bigrement. Je marcherai à côté de Godefroy.

HUGUETTE, *moqueuse*. – Ah oui ? Et ça te choque pas de revenir à pied de Jérusalem ?

ELOÏSE, *conciliante*.- C'est un détail, je modifierai le texte en fonction.

ALAIN, *fier*.- L'important, c'est qu'il y ait un cheval pour moi.

SOLANGE, *arrogante*. - Ben tiens donc ! Et ça te gênerait de prendre Trousseau en croupe ?

ALAIN, *avec évidence*.- Ouais ça me gênerait. On ne pratiquait pas le convoiturage à l'époque !

EDOUARD, *voulant calmer Solange*. – Je t'assure ma puce, c'est très bien ainsi...

SOLANGE, *en colère*. - Non, ce n'est pas bien ! Je ne vois pas pourquoi ce grand échelas aurait sa monture et pas toi.

EDOUARD, *insistant mollement*. – Tu sais bien que les chevaux et moi, on n'est pas spécialement copains...

SOLANGE, *ferme*. - Edouard, tais toi ! Madame la comtesse, j'exige que Trousseau ait un cheval sinon... la finition de la tour... pffttt ! (*Geste à l'appui.*)

ELOÏSE, *calmant le jeu*.- Nous allons faire une petite pause déjeuner au château, cela nous fera du bien. Marcel, apportez donc quelques planches pour faire un banc, vous serez adorable.

MARCEL, *empressé*.- A vos ordres, madame la comtesse.

Ils partent tous vers le château. Marcel attrape Édouard qui voulait y aller aussi et l'oblige à le suivre vers la ruelle des abreuvoirs. Marcel en ressort aussitôt, portant une planche sur son épaule. Édouard le suit, légèrement en arrière, sur sa droite. Marcel, le croyant à sa gauche, veut lui parler et se tourne, entraînant sa planche dans le mouvement.

MARCEL, *tournant à gauche*.- Édouard, prends donc une planche, ça gagnera un tour.

La planche vient frapper l'arrière de la tête de Édouard qui part en avant. Marcel, ne

le voyant pas à sa gauche, se tourne vers la droite et sa planche vient frapper le front de Edouard qui s'écroule sous le choc. Marcel, la planche toujours sur son épaule, tourne la tête à droite et à gauche à la recherche d'Edouard.

MARCEL, *tournant la tête des 2 côtés.- Ouh ouh Edouard ? Ouh ouh ? Quel fainéant celui là. Jamais là quand on a besoin de lui ! (Ne le voyant pas, il part en chantant « le travail, c'est la santé »)*

**RIDEAU
et
ENTRACTE**

ACTE 3

Le lendemain matin. Une tour a été placée en fond de scène, près des remparts et un faux arbre est en peu en avant scène. Solange a mis en exposition une énorme peinture moderne sur bois. Apparemment, Paul a pris le commandement des opérations. Il tient le scénario en main.

NB : Pendant l'entracte et jusqu'au retour des spectateurs dans la salle, Marcel, équipé d'un porte voix, peut annoncer la reconstitution historique qui aura lieu, dans la commune, d'ici 2 jours.

PAUL, *parlant vers le passage du château.-* Votre scénario, madame la comtesse, est un véritable chef d'oeuvre. Vous avez, incontestablement, un merveilleux talent d'écriture. *(Il fait une moue de dégoût.)*

ELOÏSE, *parlant du passage.-* Venant d'un connaisseur tel que vous, je prends cela comme un compliment. *(Maniérée.)* Mais appelez moi Eloïse, ce sera plus cool, plus d'jeun !

PAUL, *même jeu.-* Comme vous voulez... Eloïse... *(Regardant le texte en grimaçant.)* Je me permettrai peut être quelques petits arrangements... Oh, pas grand chose... juste quelques bricoles...

Eloïse arrive du passage. Elle est habillée en gente dame.

ELOÏSE, *arrivant.-* Faites comme bon vous semble... Paul. Je sais que mon texte est dans de bonnes mains.

PAUL, *flatteur, faussement admiratif.-* Mon dieu Eloïse ! Vous êtes... vous êtes... resplendissante. *(Faussement exagéré.)* L'incarnation même de Roxane de La Toussotterie ! *(Lyrique.)* Ah madame, si votre ramage ressemble à votre plumage, les hôtes de ces bois n'ont qu'à bien se tenir.

ELOÏSE, *gloussant de plaisir.-* Flatteur... vous me gênez terriblement... ma modestie va en souffrir... *(Changeant de conversation.)* Dîtes, avez vous réussi à convaincre votre sœur ?

PAUL, *mi figue-mi raisin.-* J'avoue avoir un peu titillé la corde sensible en lui parlant des croisades, de la délivrance de Jérusalem et du retour des chrétiens d'Orient... Elle a pleuré longuement, puis elle a accepté.... Toutefois, un dérapage est toujours possible avec elle, il faudra la suivre de près.

MARCEL, *arrivant de la salle.*- Madame la comtesse, y a la moitié de la commune qui s'est pointée pour assister à la répétition. Qu'est ce que je fais ?

PAUL, *énervé.*- Faîtes les partir mon p'tit vieux ! On ne peut pas répéter dans ces conditions. (*Il invite Eloïse à regarder le manuscrit qu'il tient à la main pendant que Marcel s'adresse au public.*)

MARCEL, *au public.*- Faut pas que vous restiez là, faut vous en aller. C'est dans deux jours la représentation, vous avez le temps. (*Jouant des mains et interpellant des gens connus de la commune.*) Allez allez, circulez, y a rien à voir. (*Allant vers Paul.*) Y en a pas un qui bouge et j'ai même l'impression qu'ils se foutent de ma gueule.

PAUL, *énervé.*- Ecoutez, c'est vous le régisseur ? Alors régissez, espèce d'empoté !

MARCEL, *réagissant.*- Eh oh ! J'suis pas régisseur de métier, moi, j'suis plombier ! Et pas plus empoté que certains...

ELOÏSE, *défendant son protégé.*- Je confirme ! Marcel est très adroit et fait ce qu'il veut de ses mains.

PAUL, *se calmant.*- Utilisez votre porte voix pour les faire déguerpir.

MARCEL, *obéissant.*- Je veux bien essayer. (*Hurlant dans le porte voix.*) Avis à la population ! La reconstitution historique n'ayant lieu que dans deux jours, nous vous demandons de bien vouloir évacuer la place immédiatement... sinon le monsieur ne va pas être content... (*Baissant le porte voix et essayant par la gentillesse.*) Déconnez pas quoi, c'est moi qui vais me faire remonter les bretelles autrement... (*Dans le porte voix, essayant par la fermeté.*) Attention, je compte jusqu'à trois... deux, trois !...Si vous ne bougez pas, je vous envoie un car de CRS, vous allez moins rigoler tout à l'heure... (*Toujours dans le porte voix.*) Oh et puis merde, j'en ai marre ! (*Vaincu, il s'en va, à gauche, vers la ruelle des hallebardiers, son porte voix sous le bras.*)

PAUL, *pour les gens dans la ruelle.*- On va faire un premier essai. Tout le monde est prêt ? Eloïse, regagnez votre place (*Elle repart côté château.*). Marcel, envoyez les trompettes qui annoncent l'arrivée de Roxane.

Et on entend la musique de « Riquita » à fond les enceintes.

PAUL, *ouvrant son manuscrit.*- C'est quoi cette musique ?

MARCEL, *revenant en courant.*- Je me suis gouré de CD. C'est Riquita que j'ai emprunté à mon pote Dédé pour le bal de l'amicale des chasseurs. (*Montrant un autre étui.*) Mais j'ai retrouvé l'autre.

Il repart rapidement. Paul se frotte le front de dépit. On entend enfin la musique des trompes et cors.

MARIE-EULALIE, *arrivant du château, dans sa tenue de nonne, légèrement modifiée.*- Trompez sonnettes ! (*On entend des éclats de rire venant de partout. Elle s'arrête et se reprend.*) Euh... Sonnez trompettes ! Un jour nouveau se lève...

PAUL, *levant les bras*.- Stop ! Je ne peux pas, à la fois, souffler et faire la mise en scène. C'est impossible. (*Fort.*) Marcel ! Marceeel !

MARCEL, *revenant à regret*.- Qu'est ce qu'on lui veut encore à l'empoté ? !

PAUL, *exigeant*.- Il me faut un souffleur urgemment.

MARCEL, *montrant son front*.- Eh oh ! C'est pas marqué salle polyvalente là haut.

PAUL, *rectifiant*.- Pas vous ! Quelqu'un d'autre.

Une femme est entrée en scène par la rue des abreuvoirs, son caddy à la main. Étonnée, elle regarde la tour, au milieu de la scène. Marcel l'a repérée...

MARCEL, *heureux de s'en tirer à bon compte*.- D'accord ! Je vais vous chercher ça, je dois avoir ce qu'il faut sous la main.

MARIE-EULALIE, *près de son frère*.- Comment j'ai été Paul ? Je me suis un peu trompée mais je me suis bien reprise, tu as vu ? J'espère que le ciel me pardonnera de me livrer à cette païenne mascarade...

Pendant ce temps, Marcel s'entretient avec Suzanne, la nouvelle venue. Il lui enlève le caddy des mains et la pousse vers Paul Sirène. Elle résiste. Paul a renvoyé sa sœur vers le château non sans lui avoir parlé discrètement au préalable.

SUZANNE, *contrainte et forcée*.- Bon alors, faut souffler sur qui ?

PAUL, *lui donnant un texte*.- Cachez vous quelque part dans le décor et, dès qu'un acteur est en difficulté, vous lui soufflez.

SUZANNE, *paumée*.- Et je lui souffle quoi ?

PAUL, *lui montrant le texte*.- Le mot ou la phrase qui manque...

SUZANNE, *étonnée*.- Parce qu'ils ne connaissent pas leur rôle ?

PAUL, *agacé*.- Normalement si... mais quelque fois non. C'est pourquoi il faut bien suivre le manuscrit. (*Tête ahurie de Suzanne.*) Vous comprenez ce que je vous dis ?

SUZANNE, *paumée*.- Euh... oui... non... enfin je crois bien que oui...

PAUL, *pressé de recommencer*.- C'est parfait ! Alors on recommence. Tout le monde en place !

SUZANNE, *paumée*.- Et je vais où ?

PAUL, *irrité*.- N'importe où. Tenez, dans l'arbre, vous y serez au frais.

Marcel fait entrer Suzanne de force dans l'arbre. Elle a les 2 bras, tenant le texte, qui pendent devant elle. Marcel lui place sur la tête un chapeau préalablement garni

de branchages et en accroche d'autres tout autour de sa ceinture. Suzanne proteste avec des phrases du genre...

SUZANNE, *en bougeant ses bras.*- J'avais pas prévu faire ça aujourd'hui... Je m'en allais faire mes courses chez Proxi... Y a mon Raoul qui va m'attendre à la maison... Y va s'demander où je suis passée. Et pis fallait aussi que j'aille à la pharmacie renouveler son ordonnance de viagra... etc... etc... *(Le temps de sa mise place dans l'arbre pour éviter les « blancs ».)*

Marcel repart très vite dans la ruelle des H, à gauche.

PAUL, *fort.*- Musique !

Cette fois ci la bonne musique arrive et la nonne fait son entrée.

MARIE-EULALIE, *arrivant à nouveau du château.*- Sonnez trompettes ! Un jour nouveau se lève. Verra-t-il le retour de nos glorieux chrétiens de terre sainte ? J'ai prié toute la nuit dans la chapelle du château...*(Elle pleure.)*

Paul la fait avancer et la place en scène, en l'encourageant. Puis, du même endroit, arrivent Mimile et Tatave, en «gardes médiévaux» et portant hallebarde. Mimile a encore sa casquette sur la tête. Tous les deux ne semblent pas heureux de participer au spectacle.

PAUL, *avec geste à l'appui.*- La casquette ! Retirez votre casquette !

SUZANNE, *paumée, tournant les pages de son manuscrit.*- C'est pas dans le texte ça...

PAUL, *s'énervant après elle.*- Forcément que ce n'est pas dans le texte, puisque c'est moi qui le dis et je ne suis pas acteur, je suis metteur en scène !

SUZANNE, *décontractée.*- Oh là, vous fâchez pas, j'pouvais pas savoir.

PAUL, *s'en prenant à Emile.*- Emile, retirez votre casquette !

MIMILE, *boudeur.*- Jamais de la vie !

SUZANNE, *paumée, tournant les pages de son manuscrit.*- Où est ce qu'ils sont rendus ? J'suis complètement paumée.

PAUL, *insistant.*- Il n'y avait pas de casquette au moyen âge....

MIMILE, *même jeu.*- M'en fous ! Quarante ans qu'on cohabite tous les deux, alors je vais pas l'abandonner parce que j'ai changé de statut social ce matin.

ELOÏSE, *apparaissant au bout du passage château.*- Emile ! C'est casquette ou pressoir ! *(Elle repart.)*

TATAVE, *implorant, à son copain.*- Fais pas l'andouille Mimile, pense à nos barriques d'Oberlin.

A regret, Mimile donne sa casquette à Paul qui la pose sur le banc tandis que Marcel arrive en courant porter le casque à Mimile.

PAUL, *les plaçant.-* Parfait ! Les deux gardes près de la tour... un de chaque côté... Roxane arrive ensuite, suivie de sa fille...

ELOÏSE, *arrivant du château, majestueuse, surjouant.-* Viens Gwendeline, montons, comme chaque jour, en haut du donjon. Sœur Marie Eulalie a longuement prié cette nuit, dans la chapelle, pour le retour de ton père...

MARIE-EULALIE, *mains jointes.-* Puisse le ciel entendre mes prières et exaucer pour une fois, une fois seulement, la pauvre pécheresse que je suis. Gloria in excelsis deo !

PAUL, *à sa soeur.-* N'en fais pas trop Eulalie, joue sobrement.

MARIE-EULALIE, *mains vers le ciel.-* Je ne joue pas Paul, j'implore le seigneur de rendre ce pauvre homme à sa famille après tant d'années de séparation. Alléluia ! Alléluia !

PAUL, *la rassurant.-* En même temps, Eulalie, c'est du théâtre. On est bien d'accord ?

MARIE-EULALIE, *mains vers le ciel.-* Je voudrais bien t'y voir toi. Partir pendant si longtemps, comme ça, à des milliers de kilomètres, sans Iphone, sans courrier, sans ordinateur... Je ne suis pas certain que tu aurais résisté à cette dure épreuve.

Paul fait signe à Mauricette d'enchaîner.

MAURICETTE, *jouant à fond.-* Mère, aurons nous la sance et la zoie d'apercevoir, ce matin, sur la route qui poudroie et l'herbe qui verdoie...

TATAVE, *insidieusement, la coupant.-* Et Mimile qui merdoie...*(Haussement d'épaule de Mimile.)*

MAURICETTE, *continuant son rôle.-* Apercevoir père revenant de croisade avec son fidèle Troussepoil que z'aime tant...

ELOÏSE, *exagérément, main sur le front.-* Ah, Gwendeline ! Que ne cesseras-tu de me parler de ce triste valet qui n'est pas de ton rang ?

MAURICETTE, *à fond dans son son rôle.-* Mais mère, ze l'aime !

PAUL, *intervenant, à Mauricette.-* Mémère ! Mémère ! Attention à bien séparer mais et mère... sinon on entend mémère... Allez reprenez...

MAURICETTE, *reprenant en coupant exagérément les deux mots.-* Mais..... mère ze l'aime !

ELOÏSE, *exagérément, main sur le front.-* Non ma fille, tu ne dois pas l'aimer. Ton père ne le supporterait pas. Après toutes les souffrances et les privations endurées en Orient,

tu veux donc l'achever dès son retour de terre sainte ?

SUZANNE, *soufflant même les didascalies.*- Elle suit sa mère qui monte dans la tour...

MAURICETTE, *répétant bêtement.*- Elle suit sa mère qui monte dans la tour...
(*Réagissant.*) Elle n'est pas à moi cette réplique, z'ai zamais appris cette phrase, moi !
(*Elle va vérifier elle même sur le livret de Suzanne, suivie de Mimile et de sœur Eulalie.*)

SUZANNE, *s'expliquant en lisant d'affilée.*- Ah ben si ! Mauricette - virgule - deux points : Elle suit sa mère qui monte dans la tour, quel malheur, je suis déchirée entre mon père et Troussepoil. Eh oh, je sais encore lire.

PAUL, *éclatant.*- Mais bougre d'andouille ! Ne soufflez pas ça, ce sont des didascalies.
(*Tous reprennent leurs places.*)

SUZANNE, *perdue.*- Des disques à qui ?

PAUL, *se contenant avec peine.*- Des didascalies ! Des indications pour les acteurs. Vous voyez bien que c'est écrit en toutes petites lettres...

SUZANNE, *sans se démonter.*- Je vois bien que c'est écrit en tout petit mais ça n'explique pas pourquoi.

PAUL, *inquiet.*- Attendez, j'ai un doute... Vous avez déjà soufflé quelque fois ?

SUZANNE, *avec évidence.*- Ah dame, ça m'arrive souvent... après un effort. Mais attention, quand je bosse, je bosse. Faut pas m'en promettre.

PAUL, *secouant la tête, préférant abandonner.*- On continue... Selon les « didascalies » de madame, Eloïse doit monter dans la tour, suivie de sa fille.

MAURICETTE, *en se dirigeant vers l'arrière de la tour.*- Quel malheur ! Ze suis déssirée entre mon père et Troussepoil. (*Elle s'arrête et réalise qu'il y a un problème.*) On ne tiendra zamais toutes les deux là haut... C'est pas assez larze et y a qu'un escabeau... Et en plus, z'ai le vertize.

MIMILE, *moqueur.*- Fallait bien se douter qu'il allait se gourer dans ses mesures, le plombier !

TATAVE, *moqueur.*- Remarque, il a quand même réussi à mettre les créneaux en haut... C'est déjà pas si mal.

PAUL, *hurlant.*- Marcel ! Marceeeill !

MARCEL, *arrivant en courant.*- Un problème ?

PAUL, *se contenant.*- Je crains Marcel, que vous n'ayez vu, un peu juste dans les dimensions de la tour !

MARCEL, *montrant les deux femmes.*- Parce que vous deviez monter là haut toutes les

deux ?

PAUL, *se contenant.*- Ce serait préférable, oui...

MARCEL, *contrarié.*- J'avais pas compris ça...

ELOÏSE, *s'excusant.*- Je me suis sans doute mal expliquée, Marcel. Excusez moi...

MARCEL, *arrangeant.*- Ne vous inquiétez pas, madame la comtesse, on va arranger ça. Je vous apporte un autre escabeau pour le moment et on élargira la tour dès ce soir.

MARIE-EULALIE, *mains jointes.*- Par pitié, restez modestes. Songez à la tour de Babel... à l'orgueil des hommes... à la colère de Dieu qui a engendré le mélange des langues.

SOLANGE, *arrivant de la ruelle des A, à droite, furieuse, habillée genre Robin des Bois.*- Vous ne croyez tout de même pas que je vais passer mon temps à peindre votre donjon toutes les cinq minutes ! (*Disant n'importe quoi.*) Y a des limites qu'il ne faudrait pas franchir sans les dépasser !

Marcel revient de la ruelle des H avec un escabeau qu'il pose près de la tour tandis que Solange part en râlant. Eloïse monte sur l'escabeau et Mauricette entre dans la tour. On doit la sentir en difficulté sur son escabeau et elle se tient, crispée aux créneaux.

ELOÏSE, *sur son escabeau.*- Tu épouseras Hugues de La Trémouille comme l'a décidé ton père. Sinon, tu entreras au couvent pour le restant de tes jours.

MAURICETTE, *accrochée aux créneaux.*- Ah non, mère. Pas le couvent, z'en mourrai de sàgrin...

MARIE-EULALIE, *toujours aussi paumée.*- Il ne faut pas mourir de chagrin. Dans la paix et le silence du cloître, vous découvrirez la sérénité et la béatitude et vous vous épanouirez dans la joie divine. Cloîtrum, béatificum épanouiaré...

SUZANNE, *fouillant dans son manuscrit.*- Si, en plus, elle se met à parler latin, eh ben j'suis pas sortie de l'auberge, moi !

MAURICETTE, *même jeu, récitant sa tirade à toute vitesse.*- Comment pourrai-ze si souvent sentir ce souffle saud et lézer qui soulaze et réssauffe mon cœur sensible sans sangloter au souvenir séri de votre vizaze...

SUZANNE, *sortant la tête de sa cachette.*- C'est vachement beau ce passage là.

MAURICETTE, *accrochée aux remparts, ravie.*- Ze l'ai bien dit, hein ?

MIMILE, *moqueur.*- T'as compris quèque chose, toi, Tatave ?

TATAVE, *moqueur.*- Rien du tout ! Quand elle cause, on dirait une cocotte minute en phase d' ébullition.

PAUL, *les regardant tous*.- Vous avez terminé vos commentaires ? On peut continuer ? Allez Mauricette, c'est encore à vous.

MAURICETTE, *accrochée aux remparts*.- Mère, regardez là bas ce nuage de poussière... ne serait ce point...

ELOÏSE, *la coupant*.- Seigneur Dieu ! Mon époux qui arrive. Sonnez trompettes ! Annoncez le retour de Godefroy de La Brandade, maître de ces lieux.

Et de nouveau, on a droit à Riquita. Colère de Paul. Désarroi de Eloïse. Grosse rigolade des Muppet's qui se tapent sur les cuisses.

MIMILE, *moqueur*.- Y doit toucher des droits d'auteur sur cette chanson, c'est pas possible !

MARCEL, *paraissant de la ruelle H puis disparaissant aussitôt*.- Excusez ! J'avais enregistré les deux et je me suis gouré de piste.

Trompettes et cors.

MAURICETTE, *toujours accrochée aux remparts*.- Mère, entendez-vous les sabots des sevaux frappant les pavés des ruelles ?

ELOÏSE, *la coupant, dramaturge*.- Je les entends mon enfant, je les entends... Ils se confondent avec les battements effrénés de mon cœur... Ah ! N'ai je donc tant vécu que pour ce bonheur ci...

SUZANNE, *sortant, en pleurs, la tête de sa cachette*.- C'est vachement beau... ça ferait chialer un peloton de CRS.

PAUL, *énervé*.- Arrêtez de pleurer et soufflez !

MAURICETTE, *toujours accrochée aux remparts*.- Les voici... je les vois... ils arrivent...

Hennissements et bruits saccadés des sabots de chevaux qui s'amplifient et Alain arrive de la ruelle des A, sur la place, vêtu en chevalier, à califourchon sur un cheval de bois (Ou autre. Voir photos sur Pause-théâtre ou lien vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=32pRQanF18o>). Il est suivi par Edouard juché, lui aussi, sur une « monture » identique. Il porte un énorme bandage autour de la tête.

PAUL, *feuilletant désespérément son manuscrit*.- Mais c'est quoi ce bordel !

MARIE-EULALIE, *invocatrice*.- Ne jure pas mon frère ! Le seigneur a dit : « Qui veut voyager loin, ménage sa monture. ». Voyagéum ménaré monturéum.

MARCEL, *apparaissant, un peu gêné*.- C'est pas de pot ! Le deuxième cheval de Gaby s'est aussi chopé la grippe aviaire. Comme ils sont fiévreux, Gaby les a mis au régime tous les deux.

MIMILE, *moqueur*.- Au régime sans selle...

TATAVE, *moqueur*.- Sans selle, pour un cheval, ça la fout mal.

MARCEL, *fier de son travail*.- J'ai juste eu le temps de fabriquer ces deux canassons en urgence ce matin. Y sont bien réussis avec leur crinière et leur queue, non ?

MIMILE, *regardant le cheval de bois*.- Tu m'étonnes que Godefroy ait mis quatre ans pour remonter de Jérusalem avec des bourrins pareils.

TATAVE, *moqueur*.- Remarque, y' devaient pas leur demander beaucoup d'entretien.

PAUL, *écoeuré*.- C'est pas possible votre truc ! On va carrément être ridicules.

ELOÏSE, *philosophe*.- D'un autre côté Paul, relativisons. Il s'agit d'une reconstitution historique et l'essentiel est dans le texte. Normalement, le jeu des acteurs devrait faire oublier tous ces petits accessoires.

ALAIN, *regardant, dépité, son cheval de bois*.- Faudra qu'on joue sacrément bien pour faire oublier que nos chevaux sont en bois...

PAUL, *écoeuré*.- Des chevaux... passez moi les petits accessoires ! Et l'autre là, le Troussepoil, avec son turban sur la tête, il se prend pour le maharaja des Indes ?

EDOUARD, *catastrophé*.- Ce n'est pas de ma faute. C'est Marcel qui m'a collé un coup de planche sur la tête. Un coup derrière qui m'a propulsé en avant... et un coup devant qui m'a balancé en arrière...(Montrant sa main bandée.) Et puis ça, c'est lui aussi quand il a laissé tomber le paquet...

Le ton monte de toutes parts.

PAUL, *le coupant*.- On s'en fout de vos explications !

SOLANGE, *arrivant de la ruelle des A pour défendre son mari*.- Eh oh ! Un peu de respect pour les artistes. On n'a pas un métier facile nous autres et si vous croyez que c'est simple d'évoluer dans l'entourage du cinglé de la robinetterie...

HUGUETTE, *arrivant de la même ruelle, habillée en mendicante*.- Ce n'est quand même pas la faute de Marcel si Troussepoil ne tient pas les deux bouts ensemble. Pour un gars qui veut faire du théâtre, avoue qu'il a une attirance toute particulière pour les planches, ton Doudou !

ALAIN, *très fort*.- Ventre saint Gris et Cornegidouille ! Quel est donc ce tintamarre ?

HUGUETTE, *geste à l'appui*.- Eh oh, on discute. Alors en veilleuse, Godefroy !

ALAIN, *dégoûté*.- Merci pour l'accueil, ça fait vachement plaisir de revenir au pays.

TATAVE, *trépignant sur place*.- Magnez vous un peu parce que moi, je commence à avoir des crampes dans les guibolles.

SUZANNE, *paumée dans son texte*.- Oh là là ! Ils sont rendus où... j'arrive plus à

suivre...

MARIE-EULALIE, *en pleurs*.- Pourquoi tant de haine ? Ne pouvons nous pas nous aimer les uns les autres, dans la joie et la paix du Christ ? Love in the peace of the Christum...

ELOÏSE, *les calmant*.- On se calme, on se calme ! Nous sommes à quelques jours du spectacle, les esprits s'échauffent, les nerfs sont tendus... tout cela est très normal et prouve l'investissement de chacun dans ce spectacle. Nous allons faire une pause de trente minutes pour nous détendre un peu.

Mimile et Tatave abandonnent leur pose, courbaturés ; Eloïse et Mauricette descendent de leurs perchoirs respectifs ; Marcel prend les chevaux par les rênes et les emmène dans la ruelle des A, alors que Alain et Édouard sont toujours dessus ; Paul va vers sa sœur ; Solange et Huguette se regardent en chien de faïence...

ELOÏSE, *les invitant*.- Avancez au château, il y a des rafraîchissements dans le hall d'entrée. Servez vous, je vous y rejoins dans un instant. *(Ils partent tous, y compris la souffleuse avec ses branchages tandis que Marcel revient de la ruelle des A, suivi de Alain et de Édouard qui, eux, rejoignent les autres.)*

MARCEL, *en riant*.- Je viens de conduire les chevaux à l'écurie, madame la comtesse. Même pas besoin de les brosser.

ELOÏSE, *regardant autour d'elle*.- Ils sont partis, nous sommes seuls. *(Empressée, allant vers Marcel.)* Ah Marcel ! Marcel Marcel Marcel Marcel Marcel !

MARCEL, *même jeu qu'elle*.- Ah Eloïse ! Loïse Loïse Loïse Loïse Loïse !

Ils viennent se serrer l'un contre l'autre mais se reculent brusquement, gênés par quelque chose. On peut entendre une sorte de « bong » au contact. Marcel réalise qu'il a gardé un outil dans la poche avant de sa cote de travail et en extirpe une énorme clé à molette.

ELOÏSE, *séductrice*.- Tu as mis le feu en moi Marcel.

MARCEL, *avec fierté*.- Normal, j'suis un pro du chalumeau.

ELOÏSE, *enflammée*.- Embrasse moi Marcel ! Soude moi ! Galvanise moi ! Isole moi ! Purge moi ! Thermosiphone moi !

MARCEL, *avec humour*.- J'fais un devis avant ou j'attaque direct ?

ELOÏSE, *enflammée*.- J'aime ton humour de prolétaire Marcel...

MARCEL, *un peu inquiet*.- Faudrait pas que ma femme me surprenne. Elle ne sait pas que je la trompe, ça lui ferait de la peine.

ELOÏSE, *enflammée*.- Tu es vraiment un pur, toi, Marcel. *(Elle l'entraîne derrière la tour.)* Tu es noble dans ton genre. Tu mériterais un blason.

MARCEL, *avec fierté.*- Un blason avec un chalumeau au centre et deux gros boulons de chaque côté... (*Il disparaît derrière la tour, entraîné par Eloïse.*)

Mimile et Tatave , hallebardes à la main et casques sur la tête, reviennent du château, un peu comme des voleurs et, après un rapide coup d'oeil sur la scène, ils descendent dans la salle, parmi le public et choisissent un spectateur connu d'eux.

MIMILE, *enlevant son casque.*- Suis moi, on va bien trouver deux couillons pour nous remplacer.

TATAVE, *interrogeant un spectateur.*- Vous n'avez pas envie de faire du spectacle ?

MIMILE, *mettant son casque sur la tête du spectateur.*- Tu commences par un rôle de figurant et puis, si ça se goupille bien, tu peux finir garde suisse au Vatican. (*A Tatave qui est penché sur le spectateur.*) Qu'est ce qu'il dit ?

TATAVE, *faisant les réponses.*- Y dit que ça l'intéresse pas. Y veut pas partir de St André treize Voies (*Ou petite commune près de chez vous.*)

MIMILE, *insistant.*- Ou garde romain au stadium du Puy du Fou, c'est déjà moins loin ? (*Même jeu.*) Qu'est ce qu'il dit ?

TATAVE, *faisant les réponses.*- Y dit qu'il a peur des lions...

MIMILE, *mettant sa hallebarde dans la main du même spectateur.*- T'as pourtant fière allure avec ça... Tu sais que ça t'irait bien l'uniforme ?

TATAVE, *faisant les réponses.*- Y dit que nous... en revanche, on à l'air de deux cons dans notre accoutrement.

MIMILE, *avec panache, lui reprenant la hallebarde.*- Aucune ambition. Tu ne sais pas ce que tu perds.

Vexés, ils remontent sur scène. De la ruelle des A, une femme arrive et court vers eux.

GINETTE, *les appelant.*- Messieurs les gendarmes ! Ouh ouh, messieurs les gendarmes !

Tatave et Mimile s'arrêtent sur scène, regardent autour d'eux et comprennent qu'elle s'adresse à eux.

TATAVE, *interloqué.*- C'est à nous que vous vous adressez ma petite dame ?

Elle s'approche d'eux.

GINETTE, *les interpellant.*- On ne vous aurait pas rapporté un homme égaré au commissariat quelques fois ?

TATAVE, *essayant de lui expliquer.*- Faites erreur, ma p'tite dame, on ne fait pas partie

de la police.

GINETTE, *doigt à l'oeil*.- A d'autres ! Et ces uniformes, c'est quoi, des tenues de pompier ?

MIMILE, *même jeu*.- Que je vous explique. Si on est habillé comme ça, c'est à cause de notre vendange d'Oberlin...

TATAVE, *prenant la suite*.- Rapport au pressoir du château que la comtesse ne nous prêtera que si on accepte de faire les gardes...

GINETTE, *les regardant bizarrement*.- Bien sûr bien sûr... Alors, avez vous trouvé un bonhomme perdu ?

Ils se regardent et comprenant qu'ils ont affaire à une folle, ils décident de jouer le jeu.

MIMILE, *gentiment*.- On n'a rien trouvé pour le moment, mais on cherche activement. Vous le connaissiez bien le cher disparu ?

GINETTE, *avec évidence*.- Heureusement que je le connais bien, c'est mon mari...

TATAVE, *prenant la suite*.- Et comment il s'appelle ce brave homme ?

GINETTE, *hésitante*.- Raymond... ou Raoul... à moins que ce ne soit Roger... Oui, c'est cela, c'est Roger... Encore que Robert ça me dit aussi quelque chose... De toutes façons, ça commence par un R...

MIMILE, *doutant*.- Vous êtes sûre que ça commence par un R ?

GINETTE, *affirmative*.- Ben oui parce qu'il est né l'année des R. (*Devant leurs têtes ahuries*.) Ah oui, j'ai oublié de vous dire qu'il a un pedigree, mon mari... Il est tatoué derrière l'oreille... On devrait pouvoir le retrouver facilement.

MIMILE, *se frottant la tête*.- Eh ben, y nous manquait plus que ça ! Et comment vous appelez vous ?

GINETTE, *avec évidence*.- Moi.. je ne m'appelle jamais.

MIMILE, *se frottant la tête*.- Oh pétard, on est mal barré...

TATAVE, *prenant la suite*.- Il est fait comment votre mari ?

GINETTE, *essayant de le décrire*.- Petit... pas très grand...

TATAVE, *clin d'oeil à son copain*.- C'est normal...les p'tits sont pas très grands cette année.

GINETTE, *continuant sa description*.- Il a des cheveux... sur la tête...

MIMILE, *commençant à s'énerver*.- En général, c'est surtout là que ça pousse.

GINETTE, *même jeu*.- Quand il est parti, il portait un pantalon et une veste. Je m'en souviens comme si c'était hier...

TATAVE, *pris d'un doute*.- Attendez voir.. Il y a combien de temps qu'il est parti Raymond Raoul Roger Robert, avec son pedigree ?

GINETTE, *triste*.- Y aura quatre ans en décembre prochain. Il me manque beaucoup vous savez...

TATAVE, *abasourdi*.- Ah oui, quatre ans quand même ! A mon avis, il a du changer de fringues depuis...

MIMILE, *n'en pouvant plus*.- D'après la description que vous m'en faites, je suis sûr que c'est lui que j'ai aperçu dans la rue de la poterne. Prenez la ruelle des abreuvoirs et descendez tout droit jusqu'en bas de la commune. Pressez vous parce qu'il marchait vite quand je l'ai croisé tout à l'heure.

GINETTE, *toute contente*.- Merci brigadier. Je vous apporterai une récompense, vous l'avez bien méritée. (*Elle part très vite par la ruelle.*)

TATAVE, *avec reproche*.- T'es un peu vache Mimile. Elle est complètement amnésique c'te pauvre femme.

MIMILE, *soulagé*.- Tu ne veux pas qu'en plus d'être hallebardier, je sois aussi infirmier psychiatrique ?

Sur cette dernière réplique, Eloïse qui se tenait cachée, sort de la tour en se recoiffant précipitamment. Elle est un peu gênée de voir les Muppet's et cherche à donner le change.

ELOÏSE, *parlant de la tour*.- Cela ne marchera jamais Marcel, c'est bien trop étroit...

MARCEL, *riant, en pleine confusion*.- Si ça a marché les autres fois, ça marchera bien encore. Eh, on est n'est pas à notre coup d'essai quand même.. (*Voyant les Muppet's à son tour et voulant se rattraper.*) Ah oui oui oui, vous avez raison, c'est pas trop large. Faudra bien ajouter... (*Geste avec les mains, devant la tour.*) oh là là...au moins ça...

ELOÏSE, *voulant couper court*.- Nous verrons ça plus tard, allons rejoindre les autres au château. (*Elle les entraîne.*)

Ils croisent Paul et Eulalie qui en reviennent.

PAUL, *expliquant son retour*.- Ma sœur a égaré son chapelet tout à l'heure et elle est comme folle... Mais ne vous inquiétez pas, je m'en occupe.

MARIE-EULALIE, *affolée, cherchant par terre*.- Mon chapelet... mon chapelet de première communion ! Que va dire ma défunte mère qui est morte maintenant ? Un chapelet avec les grains en nacre...

Dès qu'ils se retrouvent seuls, devant la terrasse du café, après un regard circulaire, Eulalie enlève sa coiffe et se secoue les cheveux. Puis elle enlève à moitié sa tenue de nonne et se ventile les jambes. On doit découvrir, dessous, une robe super sexy.

MARIE-EULALIE, *soufflant*.- Ce n'est pas pour demain que je vais entrer dans les ordres. Je suis en nage là dessous. J'en ai les poils qui font des tresses !

PAUL, *bras croisés*.- Qui a eu l'idée du déguisement de bonne sœur ? Moi peut être ?

MARIE-EULALIE, *admettant*.- L'important, c'est que ces bouseux tombent dans le panneau.

PAUL, *étonné*.- Je me demande d'ailleurs comment ils font... avec tes prières alambiquées que même un athée verrait qu'elles ne sont pas conformes à la liturgie...

MARIE-EULALIE, *réagissant*.- Parce que tu t'imagines que t'es conforme à l'image d'un réalisateur de séries télévisées ? (*Moqueuse*.) Paul Sirène, le brillant régisseur de cavalerie... Remarque tu vas avoir un sacré boulot pour remuer leurs pur sang.

PAUL, *se défendant*.- Rigole ! En attendant l'occasion était trop belle et on est arrivés juste à temps. (*En riant*.) J'espère juste qu'on sera partis avant la générale pour ne pas assister au massacre.

MARIE-EULALIE, *sortant le chapelet de sa poche*.- Bon, on va pouvoir dire qu'on a retrouvé le chapelet. Et comment on procède ensuite ?

PAUL, *très sérieux*.- Il faut absolument visiter toutes les pièces du château avant les journées du patrimoine et agir avant l'arrivée des visiteurs.

MARIE-EULALIE, *sérieuse elle aussi*.- Tu as dormi là bas cette nuit, tu as forcément repéré où est exposé le tableau...

PAUL, *très sérieux*.- Impossible de repérer quoi que ce soit, la comtesse était toujours dans mes pattes.

MARIE-EULALIE, *jalouse*.- Me dis pas qu'elle t'a suivi dans ta chambre cette nuit ? (*Elle vient se coller à lui*.) Pendant que moi, sans mon Jules, je récitais des psaumes à la Mauricette.

PAUL, *amusé*.- Mais c'est que ce serait à moitié jaloux, ça madame ...

MARIE-EULALIE, *jalouse*.- Me prend pas pour une bille, je vois bien les ronds de jambes que tu lui fais à la châtelaine.

PAUL, *amusé*.- Pas de danger, elle est déjà en mains.

MARIE-EULALIE, *surprise*.- Non, tu rigoles ... Et quel est l'armateur qui veut bien d'une épave pareille ?

PAUL, amusé.- Le plombier ! Il est parti tard hier soir, arrivé tôt ce matin. Il est partout et nulle part. Y tient pas en place ce con !

MARIE-EULALIE, n'y croyant pas.- Le plombier ! Non ?! Le cocu cocufieur ? Et sa voyante de bonne femme n'y a vu que du feu. Elle a du rater un épisode quelque part. (*Réfléchissant.*) Et si moi je m'introduisais dans le château ?

PAUL, amusé.- Ah oui ? Et comment tu fais ? Et sous quel prétexte puisque tu pionces chez Mauricette...

MARIE-EULALIE, ayant une idée.- Faut voir, y a sûrement quelque chose à improviser...

PAUL, sérieux.- Dans l'immédiat, ne pas attirer l'attention sur nous et pour ça... un moyen très efficace, foutre le bordel entre eux.

On entend des voix en provenance du château. Eulalie se recoiffe et réajuste ses vêtements.

PAUL, la poussant dans le bar.- Planque toi dans le bar et rhabille toi vite !

Arrivée de Solange, suivie de Edouard.

SOLANGE, cherchant du regard.- Votre sœur a-t-elle retrouvé son chapelet ?

PAUL, montrant le bar.- A l'instant. Elle vient de monter dans sa chambre... faire une prière de remerciement.

EDOUARD, innocemment.- Elle a un côté très pieux, votre sœur.

PAUL, acquiesçant.- Je confirme. Elle est très très portée sur le pieu.

A SUIVRE.....

**Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,
Vous pouvez me joindre :**

jc.martineau@free.fr

Site : <http://pause-theatre.fr>

Sans oublier de préciser le nom de votre troupe et sa localisation

Cette pièce est déposée à la SACD